

## **Cyber-hindutva: le nationalisme hindou, la diaspora et le web**

Ingrid Therwath

Avril 2012

Hindu nationalists defend the advent of a Hindu state in India, while projecting the universal appeal of their ideology. Their very territorialised yet universal claims have been finding particular resonance among migrant populations, particularly in North America. This study strives to go beyond content analyses that foreground voices to focus on the network structure in order to highlight the new transnational practices of nationalism.



**e-Diasporas Atlas**

# Cyber-hindutva: le nationalisme hindou, la diaspora et le web

Ingrid Therwath

Avril 2012

## The author

Ingrid Therwath obtained her Masters from the University of Cambridge and completed her PhD on the Indian diaspora at the Institut d'Études Politiques – Centre d'Études et de Recherches Internationales, Paris. She taught the Politics and Society in South Asia class at Sciences Po and spent six years as the South Asia editor for the French weekly *Courrier International*. Since 2009, she has headed the International Relations department at the Centre de Sciences Humaines, New Delhi. Her research focuses on long-distance political mobilizations, nationalism and transnationalism, in particular on hindutva, cyberpolitics, ethnic lobbying and long-distance regionalism. Her book *The Indian State and the Diaspora Factor* will be published in 2012 by Hurst.

## Reference to this document

Ingrid Therwath, *Cyber-hindutva: le nationalisme hindou, la diaspora et le web*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

## Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section&section=15>

## Version anglaise

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>  
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## Abstract

Hindu nationalists defend the advent of a Hindu state in India, while projecting the universal appeal of their ideology. Their very territorialised yet universal claims have been finding particular resonance among migrant populations, particularly in North America. This study strives to go beyond content analyses that foreground voices to focus on the network structure in order to highlight the new transnational practices of nationalism. Two main points emerge from this in-depth scrutiny. On the one hand, Hindu nationalist organisations have transferred their online activities mainly to the USA, where the Indian diaspora is 3.2 million strong and constitute therefore a prime example of long-distance transnationalist nationalism. On the other hand, the morphological discrepancies between the online and the offline networks point to new strategies of discretion developed to evade the gaze of authorities in countries of residence. The recourse to such cartographies thus becomes crucial not only in understanding what sectarian or illegal movements do but also what they seek to hide.

## Keywords

diaspora, web, Internet, India, Hindu, Hindutva

## Mots-clefs

diaspora, web, Internet, Inde, Hindou, Hindutva

Depuis une vingtaine d'années, la fin de la Guerre froide, la multiplication des acteurs transnationaux dans les relations internationales et l'avènement du web remettent en question comme jamais la place de l'Etat et l'ancrage territorial unique de la politique nationale. On évoque couramment, depuis cette période, la nature transnationale du nationalisme et les liens entre le nationalisme classique et la technologie de l'imprimé (Anderson 1992). Certains politologues, prolongeant les travaux d'Anderson sur la « communauté imaginée » (Demmers, Hylland Eriksen, Chan, Adria, Saunders), font désormais le lien entre le nationalisme et la Toile. L'impact du web sur ces communautés transnationales fait l'objet d'interprétations divergentes. Pour beaucoup, le web favorise l'émergence de voix dissidentes et minoritaires et contribuerait ainsi au pluralisme et à la démocratisation du débat politique. Cette vision se fonde sur quelques cas pratiques et est marquée par un certain optimisme, souvent teinté de déterminisme technologique (Negroponte, MacLuhan). Pour d'autres, comme Hylland Eriksen, le web est un instrument efficace de maintien d'une identité et d'une mobilisation nationales, notamment auprès de populations migrantes (Hylland Eriksen: 7, Farivar).

Le cas du nationalisme hindou sur la Toile offre un espace particulièrement heuristique pour l'analyse du lien entre migration, technologie et nationalisme transnational. Il permet en effet de mettre à jour une sociologie particulière de l'élite nationaliste hindoue mobile et d'observer l'avatar en ligne d'un réseau solidement structuré hors ligne. De plus, il apporte un éclairage complémentaire sur la façon dont sont conciliés les ambitions universalistes d'un mouvement devenu global et un nationalisme dont le but est la création d'un Etat hindou en Inde. On appelle *hindutva*, littéralement hindouité, l'idéologie de laquelle se réclament les nationalistes hindous et qui s'appuie sur la croyance en une identité indienne hindoue fondée sur la race et le sang. Ainsi, l'idéologie hindutva inclut une vision ethnique de l'appartenance nationale, qui s'accommode bien des migrations. Par ailleurs, le nationalisme hindou a une composante moderniste qui met en avant la science et la technologie comme des piliers de la civilisation hindoue. Celle-ci est souvent présentée par la vulgate de l'hindutva comme étant à l'origine d'une bonne part des mathématiques et de l'astronomie modernes. A

cette double vocation du nationalisme hindou, universaliste et moderniste, qui le rend particulièrement adapté à une expansion mondiale en ligne, s'ajoute le fait que les migrations de masse vers les Etats-Unis ont concerné majoritairement des ingénieurs et des cadres formés aux TIC à partir des années 1990 (Upadhyay: 171) et ont coïncidé avec l'essor du nationalisme hindou en Inde (Vasundaram 1996: 14, 16). L'ensemble de ces facteurs expliquent donc que le web constitue un espace clé dans la compréhension de l'hindutva et des « nouveaux patriotismes » (Appadurai 1993).

L'analyse textuelle des contenus mis en ligne par les organisations et individus se réclamant de l'hindutva ou pouvant lui être rattachés est utile pour analyser les variations des stratégies discursives de l'hindutva sur la Toile mondiale. Au-delà de ce travail, l'analyse de la carte des relations entre les sites, de ses blancs et du nombre de liens entrants et sortants (permettant de mesurer la réputation) met à jour les nouveaux positionnements et les stratégies à l'œuvre ainsi que la résonance de l'idéologie. Le recours à la cartographie, permet en fait de réfléchir à de nouveaux modes de production politique de la localité en faisant apparaître de nouveaux positionnements. Il permet également de s'intéresser aux notions de regard et de trace et plus seulement à celle de voix: quelles traces sont-elles observables? Lesquelles semblent-elles avoir été effacées? Pourquoi? Pour quels regards (cible) et à partir de quel point de vue (source) ces sites sont-ils conçus? A quels regards cherchent-ils *a contrario* à échapper? Afin de répondre à ces différentes questions, nous rappellerons d'abord l'histoire des principaux mouvements pro-*hindutva* et de la constitution de leur réseau hors ligne. Nous nous pencherons ensuite sur deux éléments qui ressortent de l'analyse de notre corpus de 228 sites au total: les institutions nationalistes hindoues sont majoritairement délocalisées aux Etats-Unis, tandis qu'apparaissent en creux de véritables stratégies de discrétion qui attestent de la dimension polémique et souvent illégale des activités des militants pro-*hindutva*.

## Hindutva et Sangh Parivar: un réseau mondial très centralisé

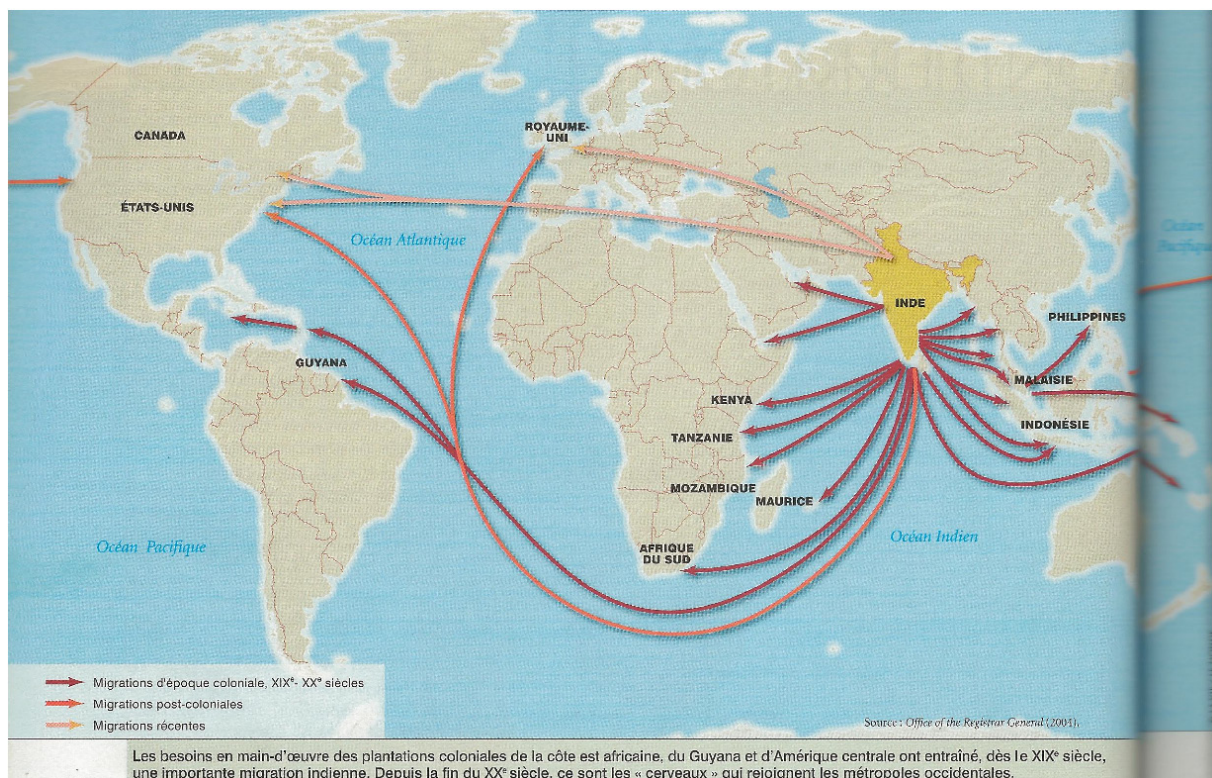
Les nationalistes hindous ont toujours considéré, dès leur expansion à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, que leur idéologie avait une vocation universelle.

Aujourd'hui, cette tension entre deux répertoires fondamentaux perdure: l'attachement à la terre sacrée de l'Inde et à la réalisation d'un Etat hindou d'une part et l'ambition pour le monde d'autre part. Le nationalisme hindou est de nature ethno-religieuse et il se confond donc avec un peuple et une civilisation. Plus encore, il est indissociable d'un territoire, la terre sacrée (*karmabhoomi*) de l'Inde éternelle. Ce projet politique et cet ancrage territorial très particuliers se doublent très tôt d'une dimension universaliste, que l'on peut comparer à la vocation universelle dont s'est sentie investie la France de 1789 par exemple. Dès 1893, lorsque Vivekananda se rendait au Parlement des religions organisé à Chicago, les nationalistes hindous ont envisagé leur politique en prenant en compte l'étranger, par delà « l'eau noire » (*kala pani*) de l'Océan indien, traditionnellement considérée par les brahmanes comme infranchissable au risque de se voir déchu de sa caste. Cette idéologie a été disséminée dans le sillage des émigrés hindous qui ont peu à peu constitué des communautés aux quatre coins du

monde. Aux hindous appartenant à la diaspora indienne, il faut ajouter les populations hindoues non recensées par le gouvernement indien et auxquelles s'adressent les nationalistes hindous, comme les hindous d'Asie du Sud ou de la Caraïbe par exemple, soit un total d'environ 25 à 30 millions de personnes. Ces têtes de pont ethniques ont facilité et justifié une expansion outre-mer des nationalistes hindous car elles formaient, selon eux, des fragments d'Inde à l'étranger qui, sans l'idéologie *hindutva*, risquaient de se transformer. De plus, les difficultés et les discriminations liées au contexte migratoire des minorités hindoues légitiment la projection en Inde d'une menace pesant sur la communauté et du complexe de la majorité opprimée.

Le terme *hindutva* a été inventé et introduit dans le vocabulaire politique par l'ouvrage fondateur de Vinayak Damodar Savarkar *Hindutva. Who is a Hindu?* de 1923. Pour Savarkar, *hindutva* et indianité se confondent et l'appartenance à l'hindouisme est avant tout ethno-culturelle plus que

### La diaspora hindoue.



Source: *L'Atlas des religions, Hors Série Le Monde/La Vie*, Paris: 2011: p. 78.

rituelle. Elle s'accompagne de la revendication d'une inscription communautaire dans l'espace via la création d'un Etat hindou. Aujourd'hui, l'*hindutva* désigne le nationalisme hindou dont le principal représentant est le Rashtriya Swayamsevak Sangh (Association des volontaires nationaux, RSS), créé en 1925 dans l'actuel Maharashtra. Il considère que l'identité indienne se résume à la culture hindoue et que les minorités religieuses – les musulmans et les chrétiens pour l'essentiel –, doivent lui prêter allégeance dans l'espace public. Ce mouvement repose sur un réseau de plusieurs dizaines de milliers de branches locales appelées *shakhas* – 50 000 environ – où ses cadres dispensent quotidiennement aux militants – plus de 2,5 millions de personnes – une formation à la fois physique et idéologique. Le mouvement s'est progressivement doté d'une structure très centralisée. En Inde, le RSS a créé au fil des années un grand nombre de filiales spécialisées sur lesquelles il exerce toujours sa tutelle. Il s'est ainsi doté, entre autres, d'une branche religieuse (la *Vishwa Hindu Parishad*, Conseil hindou mondial, VHP), de mouvements étudiants (l'*Akhil Bharatiya Vidyarthi Parishad* – ABVP – Association des étudiants de l'Inde), paysans, ouvriers et autochtones, et d'un parti politique (Bhartiya Janata Party, Parti du peuple indien, BJP) (Jaffrelot 2005). On appelle Sangh Parivar (littéralement la famille du Rashtriya Swayamsevak Sangh) l'ensemble de ce réseau chapeauté par le RSS.

La mise en place du réseau transnational du Sangh Parivar fut fortuite à ses débuts et se fit en fonction d'affinités personnelles et de réseaux familiaux avant d'être véritablement organisée depuis l'Inde. A partir du Kenya, où la première *shakha* hors de l'Inde fut fondée en 1947 par Jagdish Chandra Sharda dit Shastri, ce dernier et ses collègues se rendirent en Ouganda, en Tanzanie, en Zambie, au Tanganyika et à Zanzibar et y ouvrirent d'autres cellules, formant le premier réseau régional du Sangh hors du territoire indien dès les années 1947-1957 (Sharda 2008). Des contacts personnels en Birmanie, à Maurice, aux Seychelles et à Madagascar y assurèrent également une bonne implantation du Sangh (Bhatt 2000: 559-593).<sup>1</sup> Cette genèse est-africaine n'est pas sans intérêt pour comprendre l'implantation du *Sangh Parivar* en Occident car nombre des cadres du RSS à plein temps qui allaient opérer au Royaume-Uni et en Amérique du Nord avaient fait leurs preuves au Kenya. Avant 1957, un certain Chamanlal était chargé par le RSS

de son développement à l'étranger, tenait un registre des membres du RSS hors de l'Inde et les mettait en contact depuis Delhi afin d'étendre le réseau. En 1957, le RSS nomma Lakshman Shrikrishna Bhide comme cadre responsable de l'étranger et en fit un ambassadeur itinérant de l'*hindutva*. Bhide installa son QG à Nairobi et effectua de nombreuses tournées en Afrique et en Asie. Jusqu'au début des années 1960, l'idéologie nationaliste hindoue accompagna la diaspora issue de l'engagisme et l'émigration dite libre et constituée principalement de commerçants et d'enseignants. Cependant, dans les années 1960-1970, les politiques d'africanisation survenue après les indépendances des pays africains ainsi que les difficultés faites aux Indiens en Afrique de l'Est pour scolariser leurs enfants dans l'enseignement supérieur entraînèrent de nombreux départs, parfois apparentés à un exode pour le cas de l'Ouganda, vers le Royaume-Uni, pays dont de nombreuses personnes d'origine indienne étaient ressortissantes.

Le RSS s'implanta ainsi au Royaume-Uni sous le nom *Hindu Swayamsevak Sangh* (Association des volontaires hindous, HSS), une organisation qui vit officiellement le jour le 2 juillet 1966, mais fonctionnait déjà depuis quelques années de façon informelle (<http://hssworld.org/index.html>). Le HSS a accordé la priorité exclusive à la multiplication des *shakhas*, comme le RSS l'avait fait en Inde dans les années 1925-1948. Des *shakhas* ont donc été rapidement créées dans des villes comme Birmingham et Bradford. Elles ont attiré les immigrés hindous soucieux de transmettre à leurs enfants la culture indienne et/ou hindoue (Burlot 2001: 13). C'est au moment de l'état d'urgence en 1975-77 que le HSS revêtit une importance nouvelle aux yeux de la « maison-mère ». Le RSS connut alors la deuxième interdiction légale de son histoire pendant 18 mois (la première remontant à l'assassinat du Mahatma Gandhi par un ancien membre du mouvement). Il trouva alors dans ses ramifications internationales des relais très précieux pour défendre sa cause – ce que la censure rendait difficile en Inde – et rassembler les fonds nécessaires à son fonctionnement. Le QG du RSS à Nagpur tenait un registre secret des membres candidats à l'émigration, les mettait en contact avec ceux déjà installés dans le pays de leur destination et les encourageait, via Chamanlal, à rejoindre une *shakha* ou à en fonder une (Goyal 1979: 106, note 91).

Parallèlement, M. S. Golwalkar, alors à la tête du RSS, écrivait en 1973 à un jeune militant ayant quitté l'Inde quelques années plus tôt pour le Canada afin qu'il y fonde des branches de l'organisation. Quatre ans plus tard, Jagdish Chandra Sharda, l'activiste à l'origine du Sangh au Kenya, prenait sa retraite et partait s'installer auprès de ses fils à Toronto. C'est ainsi que le RSS prit racine en Amérique du Nord, grâce à une politique active d'expansion conjuguée aux opportunités migratoires et aux réseaux familiaux des militants (vidéo de présentation générale du HSS aux Etats-Unis: <http://www.youtube.com/watch?v=LVAoaSGdPPU&feature=related> et vidéo montrant l'enseignement des arts martiaux aux enfants d'une shakha du HSS en 2008 à Cupertino en Californie: <http://www.youtube.com/watch?v=UCdABWtMosU>).

Très rapidement, le RSS a compris que son expansion via les shakhas nécessitait une adaptation en terme de contenu et de format pour pouvoir attirer les expatriés indiens (dont beaucoup d'étudiants en informatique et d'ingénieurs)<sup>1</sup>. Il a utilisé la Toile pour s'adapter au mode de communication privilégié des Indiens vivant en Occident et notamment en Amérique du Nord. Peter Van der Veer, Arvind Rajagopal, Arjun Appadurai et Vinay Lal ont souligné la nature profondément élitiste et hindoue des migrations indiennes récentes vers les Etats-Unis (Appadurai 1995: 220, Rajagopal 1997, Lal 2003: 235, Van der Veer 2008). Elles concernent majoritairement des hindous de la classe moyenne dont un grand nombre travaille dans le secteur informatique. Depuis les années 1990, ils sont à leur tour présentés, dans leur pays d'origine, comme le symbole de la modernité indienne (Chopra 2006: 194). Ce public, mobile, très sensible à l'hindutva et familier des TIC, utilisait déjà, comme le montre Christopher Helland, les forums USENET dès 1985 (Helland 2007) avec une volonté d'unifier l'hindouisme, ses pratiquants et ses rituels, via la Toile. Le Sangh Parivar envisageait dès cette époque de nouvelles méthodes pour mobiliser cette ressource. Dès 1996, le RSS a donc lancé, via le Hindu Students Council, sa branche estudiantine locale, le GHEN: Global Hindu Electronic Network, véritable réseau lié à la plateforme The Hindu Universe. Depuis 1999, les membres du

1. De la même façon, le RSS a créé des *shakhas* IT spécialement destinée aux ingénieurs informaticiens en Inde et qui ne se tiennent, contrairement aux *shakhas* traditionnelles, que le weekend et sans uniformes.

RSS peuvent également participer à des cybershakhas via le logiciel Skype. La première d'entre elles a été inaugurée en septembre 1999 à New Delhi lors d'une cérémonie à laquelle participèrent plusieurs centaines de militants originaires du monde entier en présence de Rajendra Singh, alors à la tête du RSS (Organiser 1999). Voici deux vidéos où Shankar Tatwawadi, cadre envoyé par le RSS en Angleterre en 1977 afin de coordonner les différentes filiales du Sangh, explique le succès des e-shakhas lancées depuis les Etats-Unis en 2008:

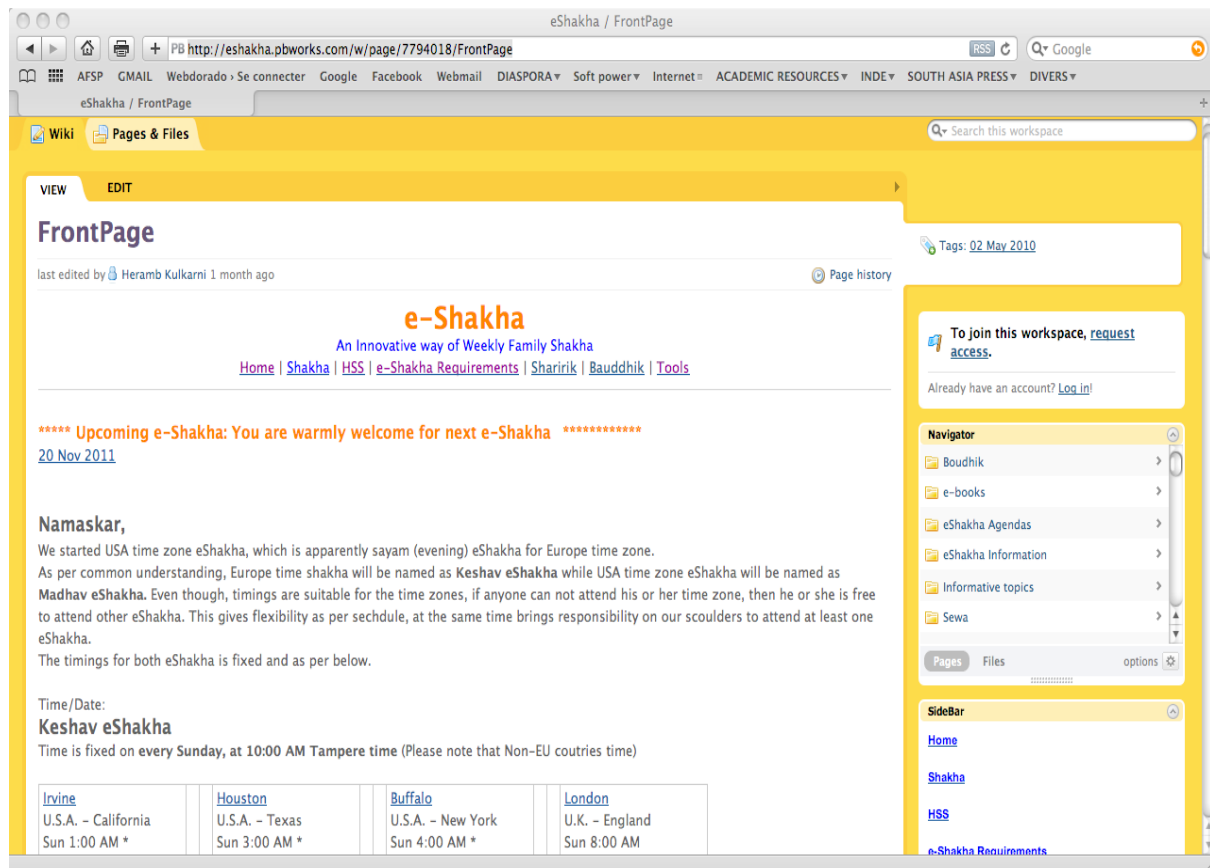
[http://www.youtube.com/watch?v=KDhK0XSMW\\_E](http://www.youtube.com/watch?v=KDhK0XSMW_E)

<http://www.youtube.com/watch?v=NYDArEwh1p4>

Il y explique, en hindi, que «quand nous avons commencé les e-*shakha*, nous n'avions jamais envisagé qu'elle aurait un potentiel aussi large. Il y a de nombreux *swayamsevak* dispersés dans le monde. Il leur est donc difficile de maintenir des liens avec leur *shakha* d'origine [*nitya* ici renvoie aussi au concept de quotidien et de réel] (...) Il y a des gens au Japon, au Nigeria et aussi loin que Singapour. Et comme ils vivent dans des endroits très éloignés, je crois qu'ils n'auraient pas la possibilité de se rencontrer. Les e-*shakhas* rendent cela possible.»

Cette méthode s'est en effet avérée particulièrement utile, confiait plus récemment Anil Vartak, cadre à plein temps au département international du RSS en janvier 2011, soit plus d'une décennie après le lancement des cybershakhas. Il cite notamment l'exemple de la Scandinavie, en raison de l'éparpillement de militants déjà peu nombreux et du climat (Vartak 2011).

Le RSS a donc vite su utiliser le web pour «faire corps», souder une communauté encore plus virtuelle que celle existant en Inde et la transformer en une « communauté imaginée ». Il s'est, pour cela, appuyé sur le seul fait que ses membres, sans jamais être en mesure de se rencontrer tout à fait dans leur globalité, savent qu'ils reproduisent chaque jour les mêmes rituels et partagent la même idéologie. L'existence de tutoriels vidéos, disponibles sur le site YouTube, permettant à des internautes d'effectuer en même temps devant leur écrans le rituel d'une *shakha* va dans le même sens (<http://www.youtube.com/watch?v=TWq5ijRgCF8>). La Toile comme la diaspora permettent également au Sangh Parivar d'assurer son développement à l'heure où le nombre de *shakhas* ne cesse de décliner passant



de 51 000 en 2005-2006 à 39 908 en 2011<sup>2</sup>, et où les mouvements pro-*hindutva* sont montrés du doigt pour une possible implication dans les attentats terroristes de Malegaon en 2006 et d'Ajmer en 2007 (Jaffrelot & Maheshwari 2011).

En fait, des années 1970 aux années 2010, le Sangh s'est enrichi de nombreuses filiales locales dans chaque pays, reproduisant ainsi le maillage dense existant en Inde et créant un véritable réseau nationaliste hindou transnational (Therwath 2004, Jaffrelot & Therwath 2006, Therwath 2010). On pourrait comparer la présence du Sangh Parivar dans le monde à des fractales tant chaque réseau du Sangh à l'étranger reproduit la structure existant en Inde. Voici comment on peut schématiser le réseau du Sangh Parivar dans le monde, en prenant en compte le GHEN, et plus particulièrement, pour le deuxième tableau, au Royaume-Uni. On voit que dans chaque pays d'implantation hors de l'Inde, le RSS a dupliqué sa structure, avec quelques variantes néanmoins. A ce réseau, se greffent nombre d'individus et de groupuscules partageant l'idéologie hindutva

2. Vikas Pathak, «RSS claims rise in Shakha numbers, though marginally», *Hindustan Times*, 16 mars 2011. Disponible sur: <http://www.hindustantimes.com/RSS-claims-rise-in-Shakha-numbers-though-marginally/Article1-673908.aspx>

sans nécessairement faire officiellement partie du Sangh Parivar.

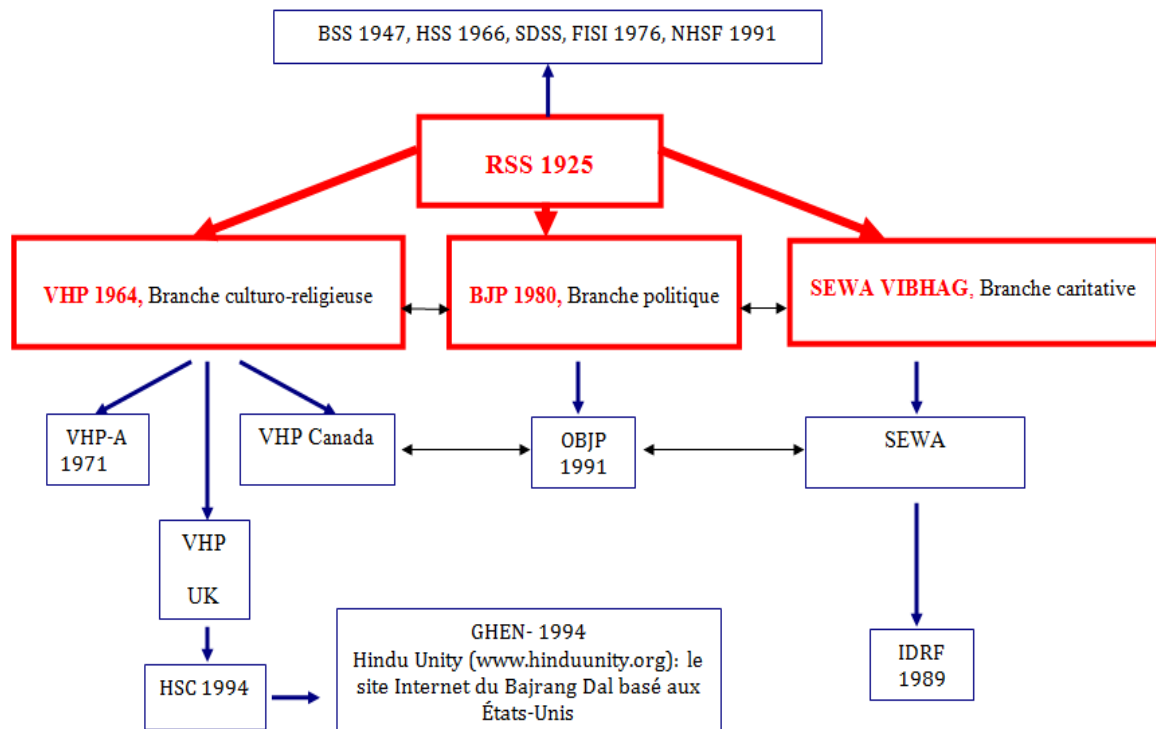
Cette expansion à l'étranger s'est-elle accompagnée d'un développement parallèle sur la Toile? Le réseau hors ligne est-il similaire ou différent de sa manifestation électronique? Comment expliquer les différences de structures entre les réseaux nationalistes hors ligne et en ligne?

## Un réseau en ligne très dense et tourné vers les Etats-Unis

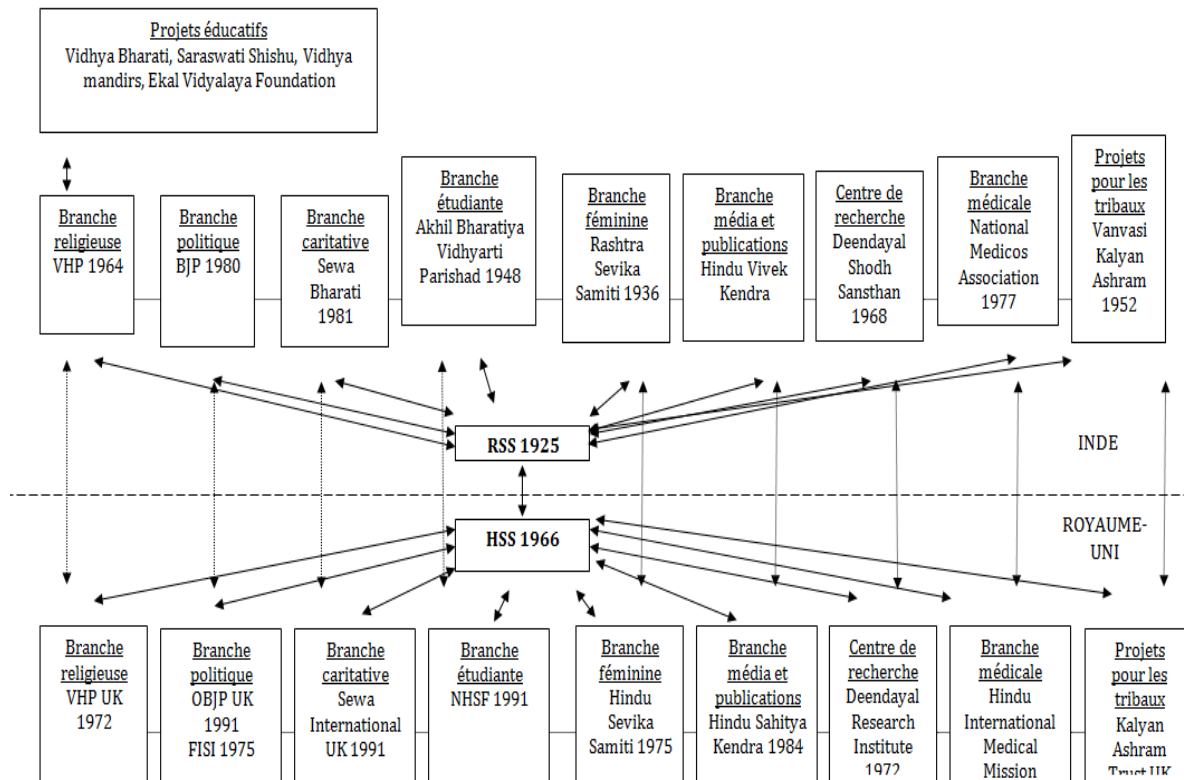
Afin de répondre à ces questions, nous avons identifié un corpus de 147 sites, à partir d'un noyau constitué par les sites institutionnels du RSS. A ce cœur du réseau se sont ajoutés, au fur et à mesure de 4 crawls successifs et jusqu'à un épuisement de la recherche de citations, une série de sites hors Sangh Parivar<sup>3</sup> ainsi que 80 sites dits « frontières », c'est-à-dire n'appartenant

3. D'après Koenraad Eelst lui-même, idéologue belge pro-*hindutva*, ces mouvements se réclamant de l'idéologie *hindutva* sans nécessairement être affiliés au RSS sont de plus en plus importants hors de l'Inde. Koenraad Eelst, «Hindu Activism outside the Sangh Parivar», *The Chakra*, 18 août 2011, <http://www.chakranews.com/hindu-activism-outside-the-sangh/1465>

## Le réseau du Sangh Parivar dans le monde



## Le réseau du Sangh Parivar en Inde et au Royaume-Uni



Source : D'après AWAAZ- South Asia Watch Limited, *In Bad Faith ? British Charity and Hindu Extremism*, Londres, 2004, p. 10

pas à la mouvance *hindutva* mais proche d'elle, partageant avec elle des amitiés, des inimitiés, des questionnements et des «voisinages virtuels» pour reprendre l'expression d'Arjun Appadurai (Appadurai 1996). Ce corpus, malgré le ton parfois violent des sites qu'il contient, n'est pas en réalité très difficile à constituer. Vinay Lal remarque que l'hindouisme, par sa nature décentralisée et polymorphe, trouve dans le web un canal d'expression naturel (Lal 2003: 249-50). Ironiquement mais sans contradiction avec cette affirmation, c'est précisément l'existence d'un réseau déjà bien constitué et centralisé qui a rendu la constitution d'un corpus relativement aisée.

Ce corpus correspond donc à un univers idéologique très particulier, celui de l'*hindutva*, retenu comme seul critère d'incorporation. Très dense, il comprend une multitude de sites de taille variable très connectés entre eux. L'ensemble du corpus forme une communauté assez homogène, malgré les différences de nature des acteurs qui le composent, la diversité de leurs activités et l'hétérogénéité des lieux de référence (Inde, Etats-Unis, etc). Il est donc impossible d'isoler de réels *clusters* se démarquant de l'ensemble. Cela montre à quel point la famille de l'*hindutva* est unie, par-delà le Sangh Parivar, qui en constitue toutefois le cœur institutionnel, comme le montrent les sites

« autorités », que nous examinerons, avant de nous pencher sur les sites «hubs» puis sur la polarisation du graph. Après cette première analyse morphologique du corpus, nous nous pencherons sur les sites «frontières» et enfin tenteront de dégager le profil dominant des acteurs du réseau. Quatre points clés apparaîtront alors: la centralité du Sangh Parivar dans l'*hindutva* en ligne, la délocalisation de ses activités aux Etats-Unis, l'alliance extra-communautaire avec des groupes juifs qui partagent un même discours islamophobe, et la domination masculine du réseau.

Cinq autorités, qui naturellement occupent une position centrale dans le *graph*, se distinguent. Il s'agit des sites du RSS, d'Organiser, de The Hindu Universe, de Hindu Janajagruti Samiti, et de Hindava Keralam. On retrouve là les principaux acteurs de référence de l'*hindutva* en ligne. On voit bien que le Sangh Parivar domine largement: le RSS est la maison-mère du Sangh Parivar, *Organiser* est son hebdomadaire en anglais, The Hindu Universe est une plateforme créée en 1996 par une de ses filiales américaines dans le cadre du GHEN, le Hindu Janajagruti Samiti est un groupe de défense de l'hindouisme fondé en 2002 par de nombreux activistes de différentes filières locales du Sangh (Bajrang Dal, VHP) dans le Maharashtra. D'ailleurs, dans le volet



Page consultée le 13 octobre 2011.

« Activités » de ce site, on peut lire une lettre ouverte à tous les hindous et qui les appelle à fonder un « groupe de cyber-activistes »<sup>4</sup>:

Quant à Haindava Keralam, il s'agit de la branche malayâli du Sangh s'adressant à l'ensemble de la population originaire du Kérala en Inde comme dans la diaspora<sup>5</sup>. Il est aussi intéressant de constater que la plus forte autorité de l'ensemble de l'univers *hindutva* est le magazine *Organiser*, véritable référence publiée dans la langue de communication globale. Les sites Hindu Vivek Kendra, Sangh Parivar, Voice of Dharma, Shadow Warrior, et Hindu Swayamsevak Sangh USA, de taille plus modeste et logiquement moins centraux dans le *graph*, constituent également des autorités. Le Hindu Vivek Kendra, organisme de publication et de diffusion des écrits

4. «Join Cyber Activist Group», Hindu Janajagruti Samiti, <http://www.hindujagruti.org/activities/serve-dharma/join.php>

5. L'importance du *Haindava Keralam* est aussi notable et témoigne d'un phénomène nouveau: le Sangh, originaire du Maharashtra et particulièrement bien implanté dans les communautés marathi, punjabi et gujarati, cherche à présent à s'étendre au sud de l'Inde et, via les communautés malayâli et tamoule, en Asie du Sud et du Sud-Est.

pro-*hindutva*, se donne d'ailleurs comme mission de devenir « un des « centre nerveux » de l'*hindutva* à la fois en Inde et à l'étranger »<sup>6</sup>. Cependant, ni Hindu Vivek Kendra, Organiser, Sangh Parivar ni Haindava Keralam ne sont des hubs puisqu'ils n'ont que très peu voire pas de liens sortants. Seul The Hindu Universe, conçu comme un centre de documentation et une plateforme pour le référencement et le commerce, est à la fois une « autorité » (logique car il s'agit du projet phare du Sangh sur la Toile) et un « hub ». Il s'agit justement du site phare du projet GHEN, le cœur du dispositif de déploiement du RSS sur la Toile.

Hinduism Ressources est un site important. Il s'agit d'un *hub*, c'est-à-dire un site qui cite beaucoup. En tout, si seuls 4 sites du corpus renvoient vers lui, ne faisant donc pas de lui une « autorité », il renvoie vers 47 sites, tous appartenant à la communauté *hindutva*. Il remplit ainsi parfaitement sa fonction de plateforme d'information. Sous forme de blog, sans nom d'auteur ni texte introductif, il n'offre que des liens classés par thème. Le blog *Hindu Online* est aussi, avec 29 liens

6. «An Introduction,» Hindu Vivek Kendra, <http://www.hvk.org/abouthvk.html>

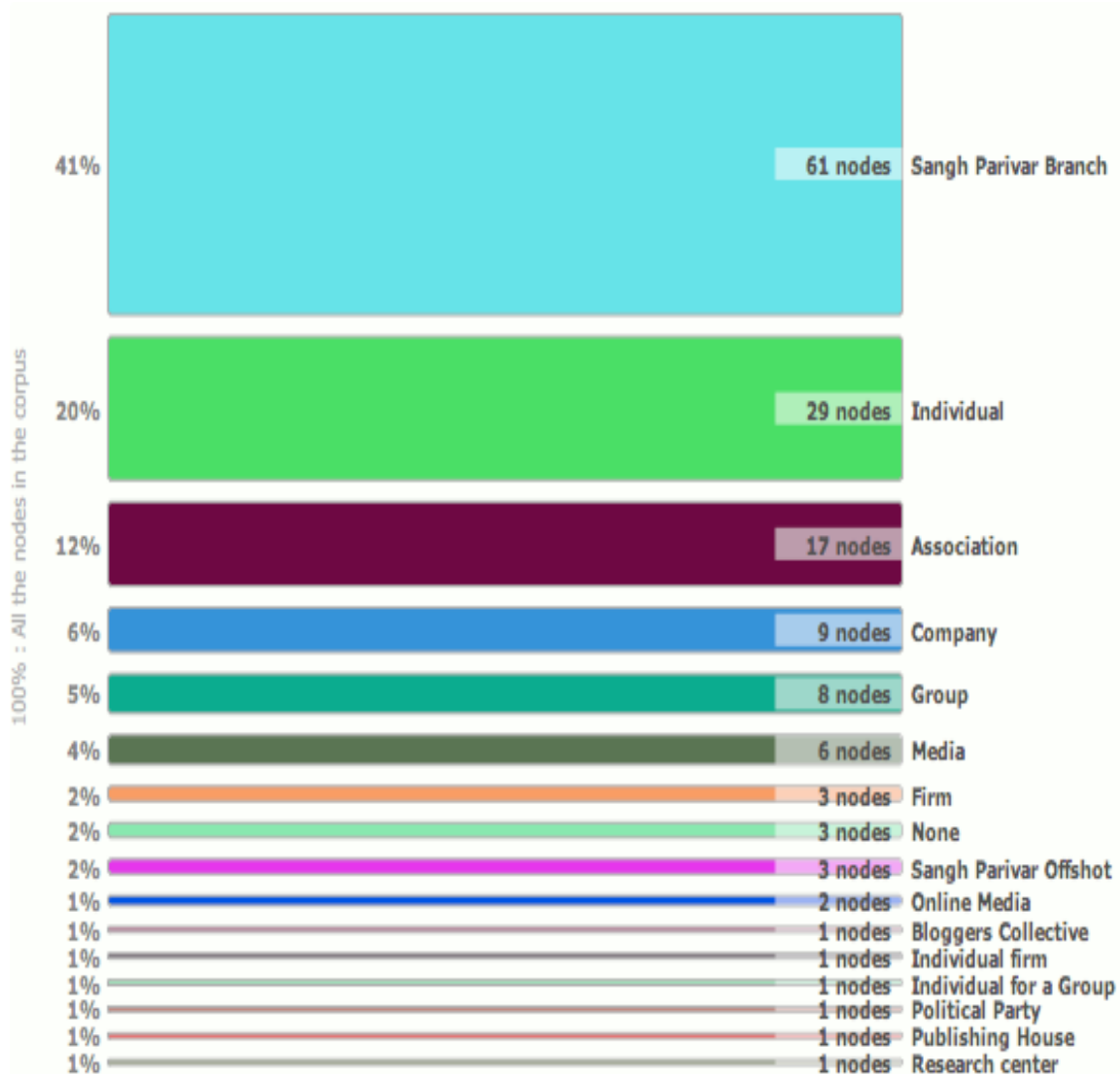


The Hindu Universe, consulté le 13 octobre 2011.

sortants, un *hub* important dont le but affiché est justement la propagation de l'idéologie *hindutva*. La bannière du site l'annonce: « All the posts on this blog are re-postings and post headings point towards the actual posts ». Un autre blog, Dharma Today, est également un *hub* important car il renvoie vers les sites du Sangh Parivar et vers des sites affiliés (comme le Hindu Janajagruti Samiti). Il mentionne aussi le LTTE Peace Secretariat, site de la guérilla tamoule du Sri Lanka et est en français, alors que l'immense majorité des sites du corpus est en langue anglaise (à l'exception d'un petit groupement de sites en néerlandais peu connectés au reste du corpus). On peut conclure de cette première analyse que le Sangh Parivar

est le centre de référence du mouvement pro-*hindutva*, en Inde comme à l'étranger, hors ligne comme en ligne. Il est doté de plusieurs relais, soit mis en place par l'organisation elle-même, soit sous forme de blogs tenus par des sympathisants. Comme le montre ce graphique, 61 des 147 sites du corpus appartiennent à la catégorie « Sangh Parivar » et 3 à des organisations affiliées, soit en tout plus de 43% de tous les sites pro-*hindutva* répertoriés dans cette étude.

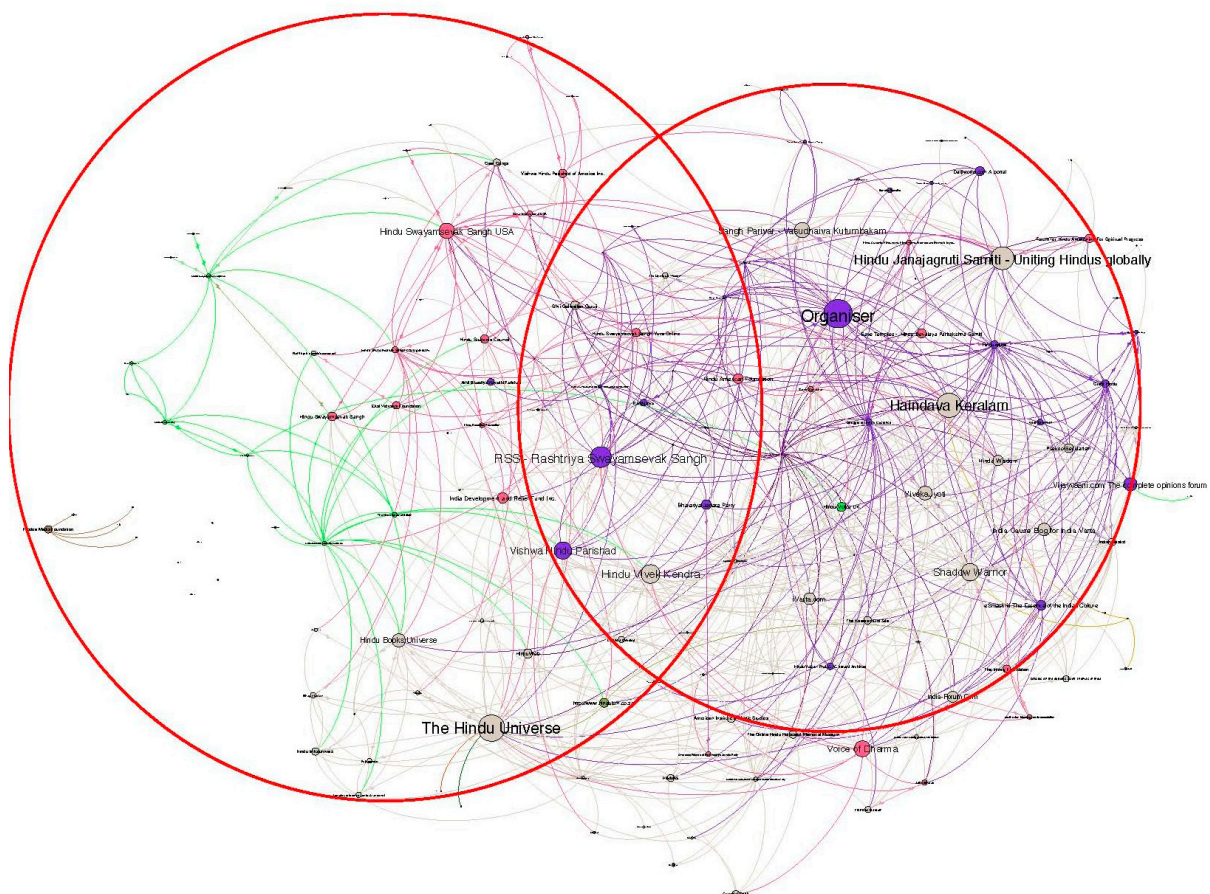
Si l'ensemble du corpus constitue une communauté et se présente plus sous forme de toile d'araignée que d'étoile avec un centre unique, il faut aussi souligner une plus forte polarisation (densité) des liens sur la partie droite du *graph*,



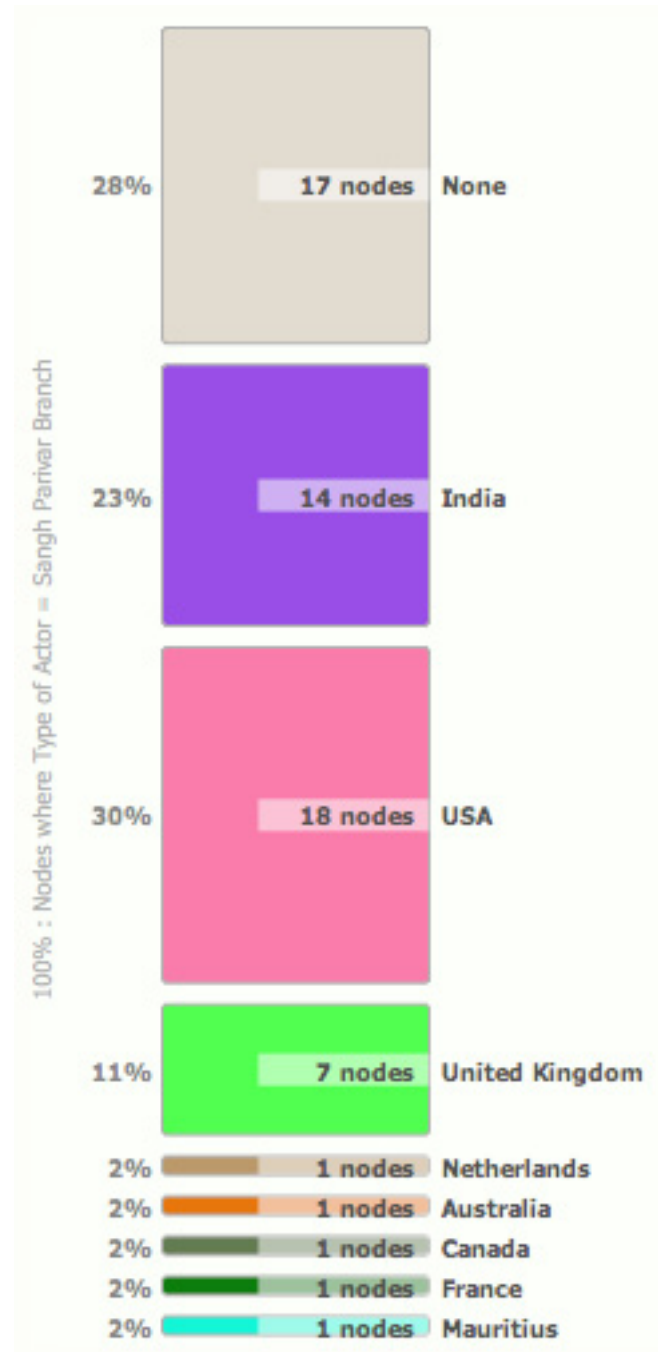
tandis que trois sous-communautés de dimension très restreinte, distantes et assez isolées, se distinguent à gauche du *graph*. La partie plus dense du corpus à droite du *graph*, place à laquelle on retrouve les sites « autorités » et les *hubs*, concerne principalement des sites basés en Inde, animés par des individus et dont beaucoup font de l'information leur activité principale. Par contraste, la partie moins dense du graph, à gauche, concerne principalement des sites institutionnels du Sangh Parivar, peu de blogs, des sites basés aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, et peu de sites d'information. Hindu Voice UK, fait figure d'exception. Ce site « intrus », basé au Royaume-Uni, est

en effet placé loin des autres sites du même pays au milieu de l'ensemble des sites basés en Inde, ce qui paraît logique puisque ce webzine mensuel édité au Royaume-Uni fait principalement référence à l'Inde et à l'actualité indienne. A ce site près, on peut distinguer, au sein d'un *graph* général très homogène et cohérent, deux grands blocs qui se chevauchent: Inde/USA-reste du monde.

Le Sangh Parivar, né à Nagpur en 1925, opère donc en ligne principalement depuis l'étranger, notamment depuis les Etats-Unis, qui font le lien entre l'Inde et la Grande-Bretagne (encore plus à gauche sur le *graph*). Pourtant, l'ensemble de ces sites se désignent eux-mêmes comme hindous,



et plus rarement indiens, ce qui de toute façon est synonyme dans l'idéologie *hindutva*. Il n'est jamais fait mention, sauf une fois (par l'obscur groupe South Asian Bleeding Hearts Association) d'une identité sud-asiatique englobante construite en diaspora. L'*hindutva* en ligne est donc très territorialisée et rattachée symboliquement à l'Inde, tout en opérant depuis les Etats-Unis. Le biais nord-américain hors ligne du Sangh au XXI<sup>ème</sup> siècle est confirmé en ligne par la position du Hindu Swayamsevak Sangh –USA en tête des sites « autorités » et des *hub* de la catégorie « Sangh Parivar », devant la Vishwa Hindu Parishad, *Organiser* et le RSS. Ce classement indique bien qu'au sein même de l'institution les branches américaines font référence. D'ailleurs, seuls 23% des sites du Sangh sont situés en Inde contre 51% à l'étranger (dont 30% aux Etats-Unis, le reste étant au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Australie, en Belgique, au Canada, en France, en Allemagne, à l'île Maurice et en Nouvelle-Zélande)<sup>7</sup>. Interrogé au QG du RSS à New Delhi en janvier 2011 sur les sites web que le Sangh Parivar considère comme majeurs, Anil Vartak en cite<sup>10</sup>, que l'ont retrouve tous dans le corpus de cette étude. Les quatre premiers ( HSS USA, HSS UK, Balagokulam, HSS Canada) qu'il mentionne sont en Amérique du Nord ou au Royaume-Uni (Vartak 2011). Le site du RSS n'arrive qu'en cinquième position. Le nationalisme hindou a donc largement délocalisé ses opérations en ligne à l'extérieur des frontières d'un potentiel Etat hindou qu'il appelle de ses vœux.



7. Les 16% manquant ne peuvent pas être identifiés grâce à une adresse dans la rubrique Contact ou à tout autre indicateur.

Cette localisation induit des particularités au niveau du discours et des « voisinages » avec des sites « frontières » opérant eux aussi en partie au moins aux Etats-Unis. On peut observer trois types de regroupements de sites frontières: des sites d'associations américaines situés dans le voisinage institutionnel du Sangh Parivar aux Etats-Unis, des sites généralistes conservateurs américains comme Fox News ou des *think-tanks* néolibéraux, situés dans le voisinage des blogs et sites non-institutionnels en Inde, et entre les deux

localisations, un *cluster* de groupes diasporiques juifs particulièrement virulents contre les musulmans, comme Media Maccabee, Jewish Task Force, ISRAEL 101, Kahane Net, Newkach. L'islamophobie constitue en effet un trait commun qui unit le mouvement pro-*hindutva*, souvent via des plateformes généralistes comme *HinduUnity.org* (qui a une catégorie « Israel Forever ») ou via des groupes kashmiris hindous ?, de groupes sionnistes durs.

Pamphlet islamophobe appelant à une alliance entre hindous et juifs édité par le site Hindu Unity et diffusé sur le site Hindu Rashtra



**"ALLAH" IS THE MUSLIMS  
TEACHER AND THE "HOLY"  
KORAN IS THEIR GUIDE.**

**Are you willing to fight back and protect  
Hinduism and Judaism? They will not stop  
until you teach them a lesson, learn the  
techniques and information at  
<http://www.hinduunity.org>**

**Hindus and Jews must unite as one and fight  
oppression and terrorism for our people  
around the world!**

(<http://www.hindurashtra.org/hindujew-poster.jpg>). Page consultée le 13 octobre 2011.

*Rahul*

Ce voisinage est d'autant plus frappant que les uns comme les autres opèrent souvent depuis les Etats-Unis. Rohit Chopra a souligné, dans son étude consacrée à la comparaison entre les discours politiques sur la Toile de deux mouvements très différents, les mouvements pro-*hindutva* et pro-Dalit (intouchables), que les deux mouvements, basés aux Etats-Unis, ont adopté un discours dominant des droits de l'homme et

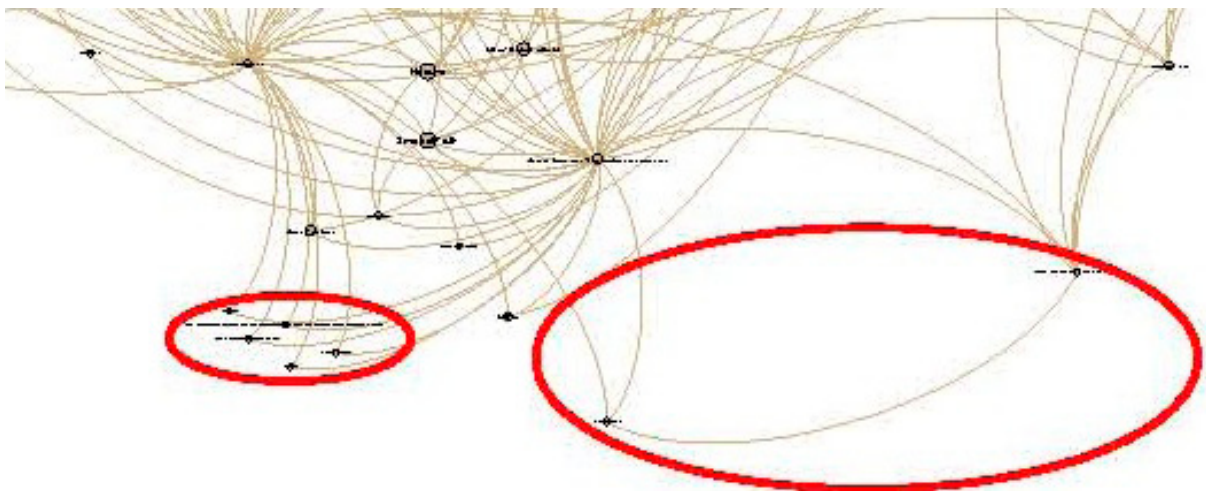
ont en commun le vocabulaire et la victimologie du génocide afin d'assurer leur promotion, leur respectabilité en ligne, leur liens avec d'autres groupes diasporiques et leur lisibilité par un public non-Indien (Chopra 2006). Le site du Hindu Holocaust Memorial Museum l'illustre tout à fait, en reprenant la terminologie généralement associée à la Shoah:



Page consultée le 13 octobre 2011.

A ce « primordialisme global » (Chopra 2006), il faudrait rajouter, dans une catégorie moins consensuelle mais particulièrement courante aux Etats-Unis depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'islamophobie. Le discours de la majorité assiégée par des ennemis musulmans, particulièrement fort chez les extrémistes indiens comme

israéliens, trouve une résonance particulière chez les populations émigrées et donc en situation véritablement minoritaire (Therwath 2007). Ce *graph* permet de prouver les liens, souvent mentionnés mais difficile à prouver, des extrémistes juifs et des nationalistes hindous en diaspora.



Le cas de Rohit Vyasmaan, né en 1970 et vivant à Brooklyn, est exemplaire à ce titre: membre du Bajrang Dal (branche milicienne du RSS), il est le fondateur de Sword of Truth, un des sites les plus virulents de l'univers *hindutva*. Sword of Truth n'existe plus avec une url propre depuis

2008 mais l'ensemble de son contenu est archivé sur plusieurs sites dont HinduUnity.org. On peut toujours y consulter une liste noire de personnes « anti-hindoues », des personnalités musulmanes, communistes et/ou laïques, à aggraver voire à tuer.



Rohit Vyasmaan est aussi à la tête de HinduUnity.org. Initialement basé dans le Maryland, Sword of Truth a été contraint par les autorités américaines de cesser ses activités en 2001. En 2004, Sword of Truth et HinduUnity.org ont été bloqués par les fournisseurs d'accès indiens sur ordre de la police suite aux attentats de Bombay la même année, mais continuent à être diffusés depuis les Etats-Unis. HinduUnity.org est enregistré à East Norwich dans l'Etat de New York aux Etats-Unis depuis 2000. Rohit Vyasmaan a renouvelé l'inscription du site en avril 2009 jusqu'en janvier 2015<sup>8</sup>. On peut donc s'interroger sur la persistance de ce site aux Etats-Unis, malgré une interdiction locale et une autre en Inde. Le New York Times fournit la réponse: le site de Vyasmaan a été accueilli sur un serveur appartenant au Hatikva Jewish Identity Centre, qui héberge un certain nombre de sites extrémistes juifs comme Kahane (dans le corpus des sites « frontières »). Pour Vyasmaan, cela est logique puisque, dit-il, « nous sommes engagés dans la même guerre. Qu'on les appelle Palestiniens, Afghans ou Pakis-

tanais, la racine du problème pour les hindous et les juifs est l'islam »<sup>9</sup>

Les différents *graphs* générés dans le cadre de cette étude confirment en réalité quatre points centraux. Premièrement, le Sangh Parivar est, en ligne comme hors ligne, le cœur du mouvement pro-*hindutva*. Deuxièmement, l'essentiel des forces du nationalisme hindou en diaspora est aux Etats-Unis. On voit alors à l'œuvre la transnationalisation d'un mouvement nationaliste très ancré dans le territoire mais aspirant dans le discours à une forme d'universalisme. C'est sur la Toile que se joue la conjugaison d'un projet territorial et d'une ambition universaliste. Troisièmement, c'est aux Etats-Unis que se nouent des liens entre différentes diasporas nationalistes dont l'un des points communs est l'islamophobie. Quatrièmement, les acteurs du mouvement pro-*hindutva*, au-delà des associations et des sites institutionnels, sont majoritairement des hommes (et

8. Whois.net, <http://www.whois.net/whois/hinduunity.com>

9. Dean E. Murphy, « Two Unlikely Allies Come Together in Fight Against Muslims », *The New York Times*, 2 juin 2001, <http://www.nytimes.com/2001/06/02/technology/02HATE.html>

généralement de haute caste<sup>10</sup>). Les membres fondateurs du Hindu Janajagruti Samiti sont très majoritairement des hommes aux patronymes maharasthriens et appartenant à des groupes basé au Maharashtra et plus précisément à Chiplun. Par ailleurs, si la moitié des blogs répertoriés (soit plus de 18% de l'ensemble du corpus) est anonyme, l'autre moitié est invariablement tenue par des internautes dont le nom est masculin. Cette donnée sociologique ne se dément pas avec le temps puisqu'une recherche menée par l'auteur sur les blogs pro-*hindutva* le 25 sep-

tembre 2006 à partir du moteur de recherche Google, indiquait déjà qu'une moitié des bloggeurs s'identifiait comme des hommes. Un relevé rapide, effectué le 10 mai 2010, des groupes Facebook «Hindu Unity» et «Ban Those Criminal Outfits Who Want to Ban the Noble Hindutva Groups» (Interdisons ces groupes criminels qui veulent interdire les nobles groupes pro-*hindutva*), tous les deux de tailles moyenne avec respectivement 110 et 96 membres, est révélateur. Dans les deux cas, et malgré le recours de plusieurs membres à des pseudonymes, les hommes sont à la fois les plus nombreux et les plus actifs, avec une proportion d'environ 92% pour chacun des groupes.

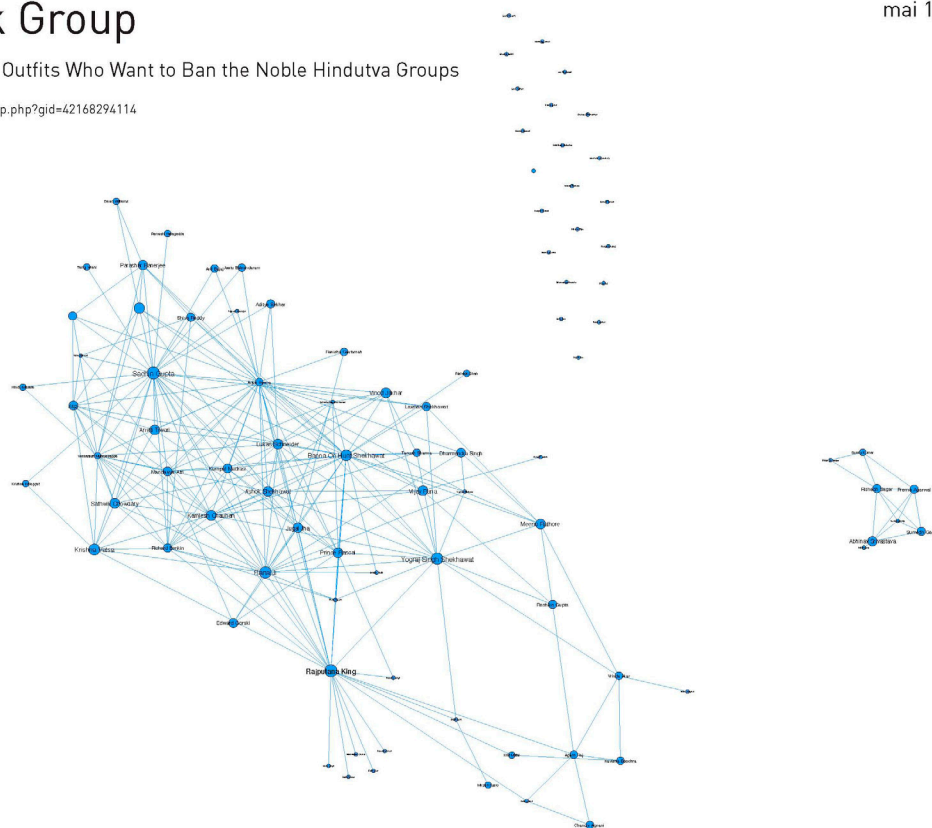
10. Voir Carol Updadhya, "Software and the 'New' Middle Class in the 'New India'", dans BAVISKAR Amrita, RAY Raka (éd.), *Elite and Everyman. The Cultural Politics of the Indian Middle Class*, London, Routledge, 2011: pp. 184-5.

## Facebook Group

Ban Those Criminal Outfits Who Want to Ban the Noble Hindutva Groups

<http://www.facebook.com/group.php?gid=42168294114>

mai 10, 2010

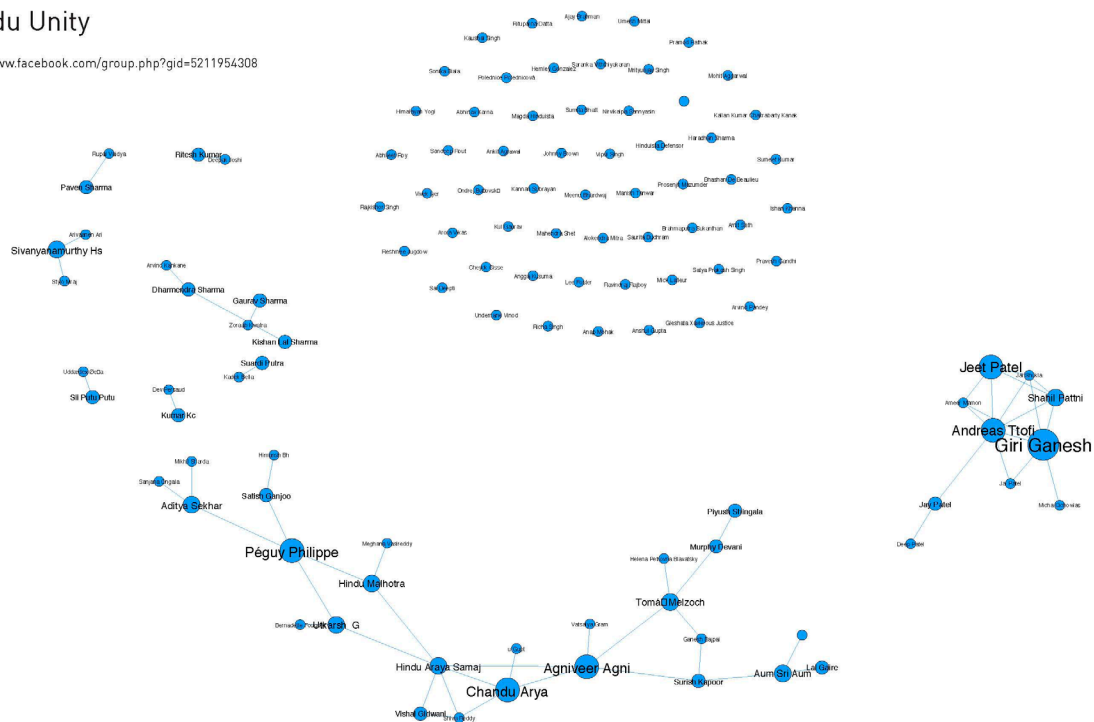


## Facebook Group

### Hindu Unity

<http://www.facebook.com/group.php?gid=5211954308>

mai 3, 2010



On le voit, l'examen morphologique des différents *graphs* et des citations permet avant tout de prouver certaines évolutions du nationalisme hindou et confirment des tendances déjà identifiées hors ligne. Il confirme ce que Michael Margolis et David Resnick avait remarqué en 2000 dans *Politics as Usual: The "Cyberspace Revolution"*: « il existe une vie politique large sur le Net, mais elle est avant tout une extension de la vie politique en dehors du Net » (Margolis & Resnick 2000: 14). En fait, c'est l'examen des blancs, des silences, des espaces creux qui révèlent surtout les nouvelles stratégies des tenants de l'*hindutva*.

## Des stratégies de discrétion : comprendre l'absence de liens

Le web pose la question de la trace, des données privées toujours disponibles et récupérables et des sites dont on peut faire une cartographie. Il a également donné lieu à un discours populaire sur l'avènement d'une sociabilité virtuelle. Pourtant, Bruno Latour souligne au contraire que la Toile rend réelle la nation, la matérialise. Alors qu'elle n'existait auparavant que dans l'imagination, d'où la célèbre expression de « communauté imaginée »

de Benedict Anderson, elle est désormais inscrite dans des sites, dans des lignes de codes, sur des serveurs. Elle est traçable et ses défenseurs sont identifiables:

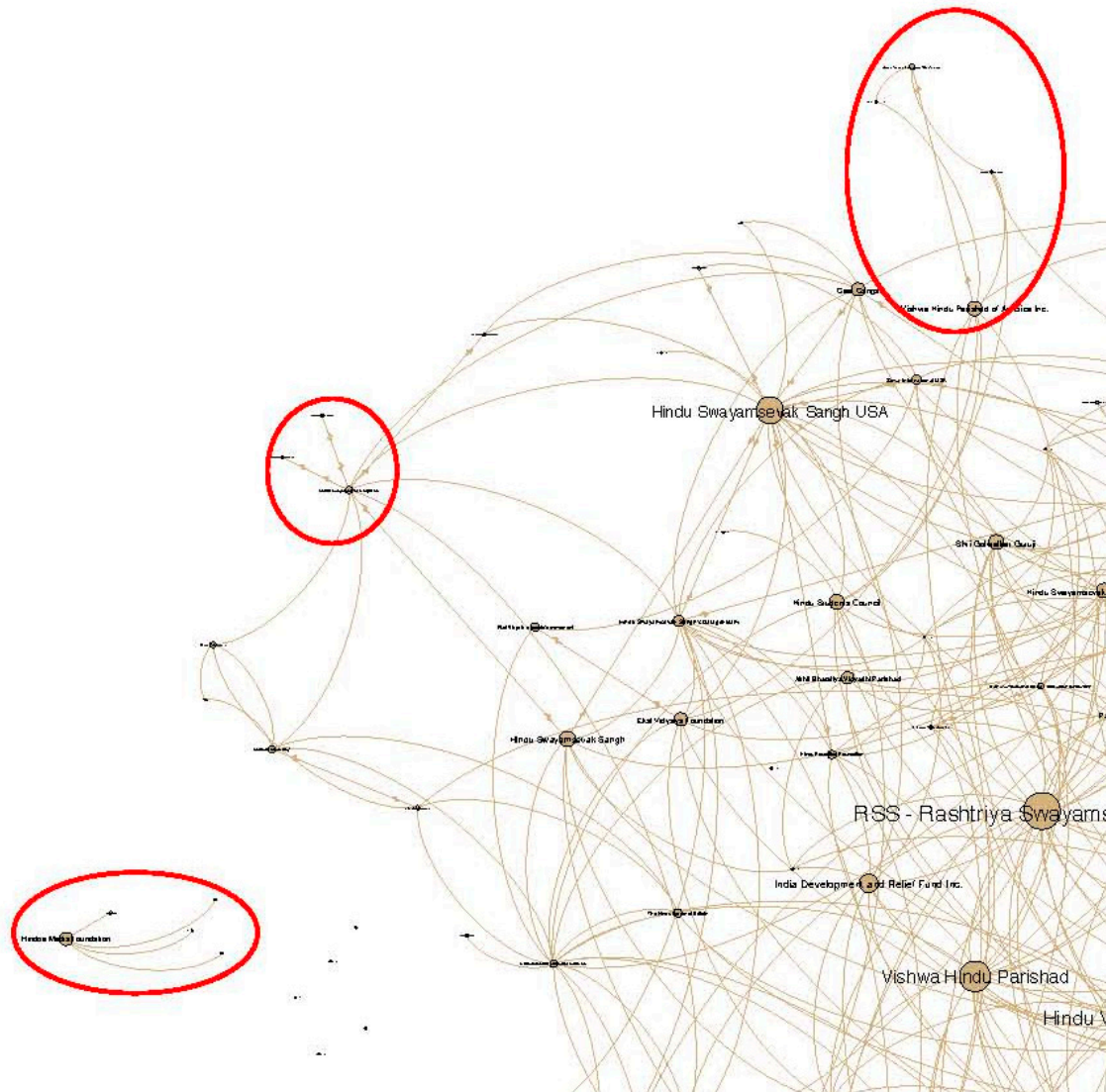
Le web rematérialise des choses qui étaient virtuelles : on peut suivre, maintenant, des appartenances, des échanges d'arguments, on peut rendre traçables des choses qui ne l'étaient pas, et donc se poser la question de savoir ce qu'est le fait d'avoir une position politique, de prendre position<sup>11</sup>.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans le premier temps de l'analyse. Mais les absences se révèlent toutes aussi porteuses de sens que les citations, les « autorités » et les *hubs*. Comme le rappelle ailleurs Bruno Latour, tout réseau est en effet « une dentelle ajourée où les vides sont plus nombreux que les pleins » (Latour 2010: 257). Penchons-nous donc sur les blancs du réseau *hindutva*.

11. Bruno Latour, cité dans Jean-Marc Manach, « Bruno Latour : "On est passé du virtuel au matériel, et pas du matériel au virtuel" », *Internet Actu*, 26 juin 2010, <http://www.internetactu.net/2010/06/22/bruno-latour-on-est-passe-du-virtuel-au-materiel-et-pas-du-materiel-au-virtuel/>.

Tout à fait à gauche du *graph* général, trois micro sous-communautés apparaissent, chacune dominé par un site central: la Vishwa Parishad

USA, le Hindu Swayamsevak Sangh UK et la Hindoe Media Foundation.



Ce dernier est un site lié à un groupe de presse (télévision et radio notamment) basé aux Pays-Bas et presque entièrement en néerlandais. Cette barrière linguistique explique en elle-même l'isolement de cette sous-communauté du reste du corpus. Le cas des deux autres sous-communautés excentrées est plus surprenant, quand on sait le rôle nodal que jouent la VHP et le HSS tant aux Etats-Unis qu'au Royaume-Uni. Véritables tête de pont du Sangh au-delà des frontières indiennes, il est étonnant de voir la branche américaine de la VHP et la branche britannique du HSS isolées du reste des groupes pro-*hindutva*.

On peut y voir une véritable stratégie de discrétion opérée par le Sangh Parivar depuis plusieurs années, tant en raison de scandales ayant éclaté au début des années 2000 qu'à cause des contraintes légales existant aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

En novembre 2002, un rapport sur l'*India Development and Relief Fund* (IDRF, basé aux Etats-Unis) rédigé par le collectif Sabrang, et le rapport publié par le collectif AWAAZ (un mouvement de défense des droits de l'homme en Asie du sud) intitulé *In Bad Faith? British Charity and Hindu Extremism* sur les activités de *Sewa* au

Royaume-Uni en 2004 ont profondément bouleversé la stratégie de communication du Sangh Parivar, désormais soucieux de se préserver de toute publicité négative.<sup>12</sup> À travers l'IDRF et *Sewa-UK*, deux associations levant des fonds pour des projets du RSS en Inde, les auteurs de ces deux rapports qui ont fait scandale en Inde, aux États-Unis et au Royaume-Uni, avaient en effet dévoilé toute la structure de financement étranger du *Sangh Parivar*. Ils ont mis à jour les liens à la fois structurels, hiérarchiques et humains qui unissent la diaspora anglo-saxonne et le *Sangh*, alors que ces organisations clamaient leur indépendance de tous partis politiques étrangers et cherchaient à se dissocier d'une idéologie sectaire. Depuis, nombre d'antennes du RSS, notamment sur les campus universitaires américains et britanniques, ont modifié leurs noms tandis que les sites web misent sur l'absence de liens électroniques pour simuler une absence de liens hors ligne. Cette stratégie s'explique par les contraintes légales qui pèsent sur le RSS en Inde et sur ses branches à l'étranger. En effet, la section 4 du Foreign Contribution (Regulation) Act indien de 1976 (FCRA) proscriit le recours par toute formation politique à des contributions venues de l'étranger, en liquidités ou sous toute autre forme (à moins d'obtenir un accord préalable du gouvernement central). Le recours aux ressources diasporiques doit donc se faire le plus discrètement possible. Quant aux États-Unis, la loi interdit à ses ressortissants de recevoir des fonds et de financer des groupes étrangers menant des actions sectaires et de servir d'autres intérêts que les intérêts américains.

L'IDRF s'est donc toujours défendue d'être liée au Sangh Parivar. D'ailleurs son site ne mentionne aucun lien vers le Sangh, afin de maintenir la discrétion adoptée après la publication du rapport de Sabrang et se présente maintenant comme une organisation caritative canadienne, enregistrée à Toronto par un musulman, Rasool Muhammad, et dont le référent technique est un autre musulman, Nabil Harfoush<sup>13</sup>. Pourtant, 9 sites de l'univers hindutva référencent l'IDRF, dont le Hindu Swayamsevak Sangh USA (la branche américaine du RSS), le Hindu Swayamsevak Sangh's Balagokulam (le volet jeunesse du RSS aux États-Unis)

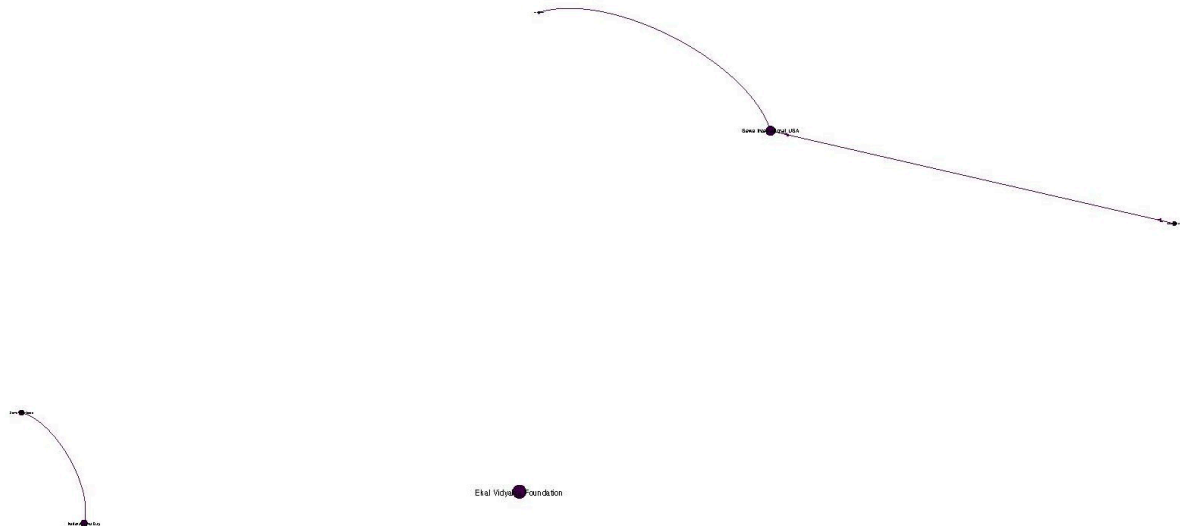
et Sewa Bharati (la branche caritative du RSS en Inde)<sup>14</sup>. Certes, aucun site ne peut être tenu responsable d'être cités par telle ou telle organisation. Ce référencement cohérent tant idéologiquement qu'institutionnellement montre néanmoins une proximité de l'IDRF avec le Sangh Parivar que ses actions passées attestent même si son discours actuel la nie.

En fait, le Sangh Parivar a opéré un véritable cloisonnement de ses différentes branches, cloisonnement qui masque en réalité un fort degré de travail en réseau centralisé en Inde, au QG du RSS à New Delhi et à Nagpur. Le Hindu Swayamsevak Sangh UK, par exemple, n'a de lien qu'avec le HSS et le HSS-USA ainsi qu'avec Sewa Bharati. Sur la Toile, aucun lien direct avec le RSS ou avec d'autres branches du Sangh n'est visible. La VHP indienne occupe une place importante sur la Toile, avec 21 référencements de différentes branches du Sangh et du RSS lui-même. Pourtant, la VHP-America et la VHP-UK ne sont ni référencées par le RSS ni par le HSS (international ou même local), ni ne les citent. De plus, les VHP-America, UK et Australia ne se citent pas mutuellement. Bien sûr, aucune de ces organisations ne référence ou n'est référencée par le BJP, parti politique du RSS en Inde pourtant très lié à l'ensemble du réseau. Il faut y voir la conséquence des obligations légales, dans les pays d'implantation, de ne pas participer à des activités politiques et au financement politique dans des États tiers. D'ailleurs, le BJP n'est relié à aucun autre parti ou groupe politique partageant l'idéologie *hindutva*, ni en Inde (avec la Shiv Sena par exemple) ni à l'étranger. On observe également que la sphère caritative est scindée en trois avec d'un côté un sous-*cluster* de groupes basés au Royaume-Uni et sans lien avec d'autres pays, de l'autre côté un sous-*cluster* américain lié à l'Inde et au milieu un site basé en Inde, alors que l'ensemble de ces organisations fonctionnent en réseau hors ligne:

12. *The Foreign Exchange of Hate : IDRF and the American Founding of Hindutva*, Bombay: Sabrang Communications Private Limited, Paris: The South Asia Citizens Web, 20 novembre 2002, [www.stopfundinghate.com](http://www.stopfundinghate.com)

13. <http://www.whois.net/whois/idrf.com>

14. Le Sangh Parivar a d'ailleurs été très discret dans sa défense de l'IDRF et plus généralement dans son opposition aux mouvements anti-hindutva. Ainsi seul un site, celui de Let India Develop, permet de relier l'univers hindutva au corpus «South Asian Leftist Mobilisation» établi dans le cadre du projet ediapora. À noter cependant, un rapport, disponible en ligne, prenant le contrepied des attaques dont l'hindutva a été l'objet en 2002 et 2004: Hindu American Foundation, *Hyperlink to Hinduphobia: Online Hatred, Extremism and Bigotry against Hindus*, 2007. Disponible sur: [www.hafsite.org/pdf/hate\\_report\\_2007.pdf](http://www.hafsite.org/pdf/hate_report_2007.pdf)

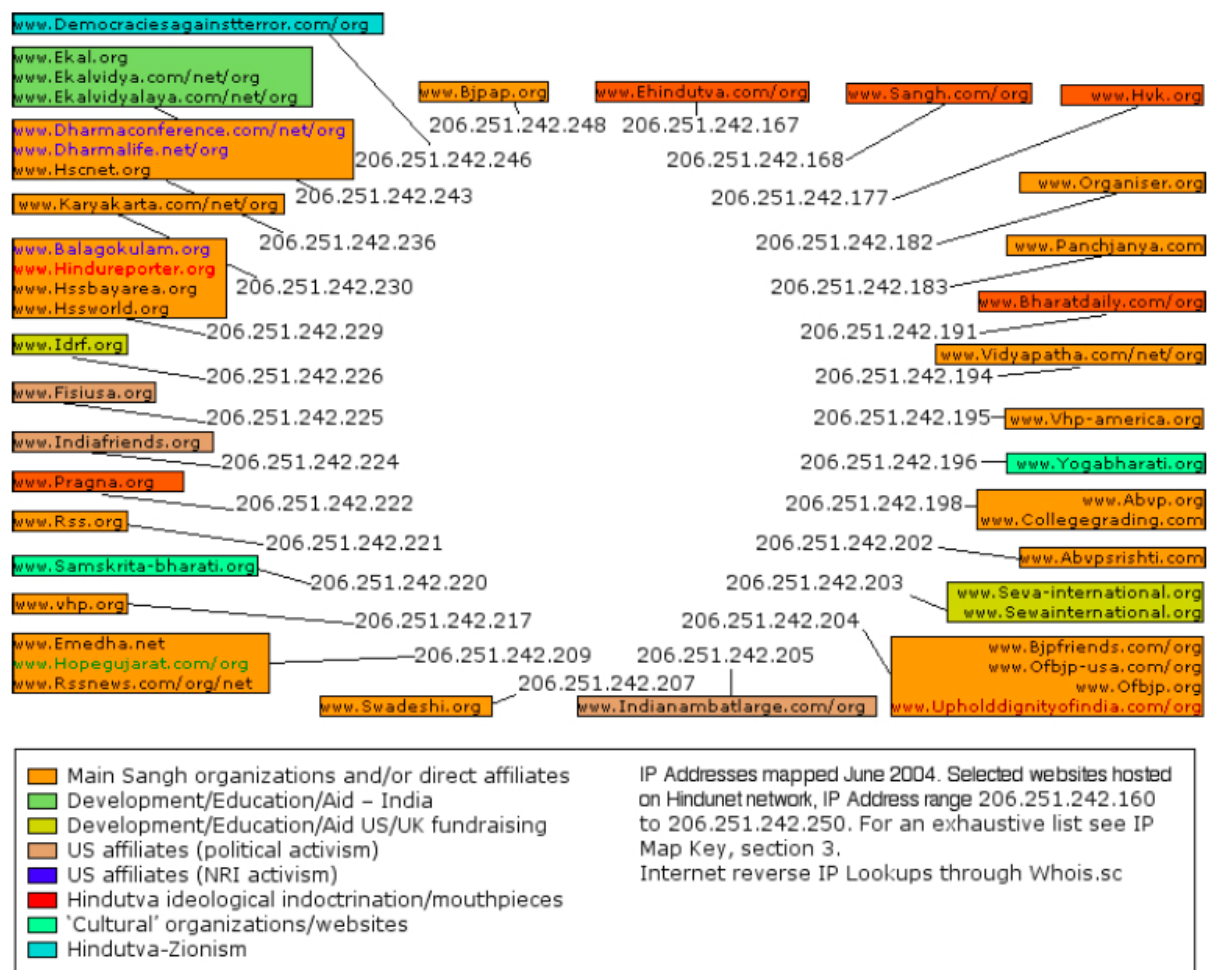


De la même façon, les 6 lobbys identifiés dans le corpus (4 sont de véritables lobbys et deux, Sewa UK et Vishwa Hindu Parishad, se présentent comme tels tout en menant en fait des activités plus larges) n'ont aucun lien entre eux, alors qu'ils défendent la même idéologie et sont, pour Sewa UK et la Vishwa Hindu Parishad, affiliés au Sangh. Les 4 *think tanks* et les 3 groupes de recherche auto-désignés, dont on pourrait imaginer qu'il est dans leur intérêt de travailler entre eux *a fortiori* puisqu'ils se déclarent comme *think tanks* ou groupes de recherche, n'ont aucun lien entre eux. Quant au blog RSS IT Milan, dont le nom signifie « Lieu de rencontre informatique du RSS », il ne contient aucun lien vers l'univers *hindutva* ni n'y est référencé. Sans doute est-ce là un choix de Vijaykumar, le propriétaire du blog, un ingénieur de Pune, dans l'Etat indien du Maharashtra, afin de ne pas se faire trop immédiatement identifié, lors d'une recherche sur Google par exemple, comme un membre encarté d'une organisation dont il partage pourtant l'idéologie. Les blogs constituent d'ailleurs une partie très importante du corpus puisque près de 20% des sites du Sangh Parivar, donc de nature institutionnelle, sont des blogs hébergés sur les plateformes blogspot ou wordpress. Quand l'on remarque également que de nombreux piliers du Sangh Parivar ont plusieurs sites portant le même nom (4 se nomment Rashtriya Swayamsevak Sangh, 2 Vishwa Hindu Parishad, et 2 Hindu Swayamseva Sangh), on voit alors se dessiner les stratégies de discrétion rendues nécessaires par la dimension polémique de l'idéologie *hindutva* en Inde, idéologie communaliste qui incite souvent à la haine

des musulmans voire à la violence et tombe ainsi sous le coup de la loi. La multiplication de sites homonymes et de blogs, dont la forme est plus souple que celle d'un site à la fois en termes d'architecture et d'administration, montre qu'il ne s'agit pas que de simples occurrences contingentes mais attestent d'une volonté de discrétion valable tant en Inde qu'à l'étranger. Le cas de Rohit Vyasmaan est encore une fois révélateur à cet égard. Le Bajrang Dal nie le compter dans ses rangs et affirme l'en avoir expulsé en 1993. Pourtant, Rohit Vyasmaan a lui-même renouvelé l'enregistrement du site HinduUnity.org, le site officiel du Bajrang Dal (la milice du RSS) en 2009 aux Etats-Unis et ce pour 6 ans. Plus qu'une culture du secret, il s'agit là de précautions prises pour éviter de tomber sous le coup des lois américaine et indienne.

Le graphique ci-dessous, qui identifie les racines communes des adresses IP des principaux sites pro-*hindutva* affiliés au *Sangh Parivar* et publié dans un rapport de 2007 sur le Hindu Student Council, montre pourtant que le réseau électronique du *Sangh* est homogène (il opère depuis un centre unique à San Diego) et qu'il assure une véritable fonction de soutien au *Sangh*.

## Le réseau électronique du Sangh Parivar par adresses IP



Source : Campaign to Stop Funding Hate, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, disponible sur : <http://hsctruthout.stopfundinghate.org>, p. 22 et 25-26.

On voit donc, à travers les blancs du réseau, que le Sangh Parivar cherche à établir une stratégie de communication en ligne défensive suite à deux scandales en dehors de l'Inde mais qui ont directement affecté ses levées de fonds et donc ses finances. En réalité, il ne s'agit pas d'effacer toute trace de liens existants hors ligne mais de minimiser la possibilité, pour un non-spécialiste et pour les non-Indiens notamment, de reconstituer les liens qui unissent le Sangh Parivar. Pour Rohit Chopra, ce genre de sites militants s'adressent à la fois à des « citoyens globaux éclairés » et à un public communautaire (Chopra 2006: 197, voir aussi Davis 2010: 14). Le fait que la branche britannique de la Vishwa Hindu Parishad (VHP) se soit dotée d'un service matrimonial

illustre bien la dimension intra-communautaire<sup>15</sup>, tandis que la présence de grandes entreprises américaines comme Pepsi parmi les donateurs de l'IDRF témoigne d'un public extra-communautaire. Il faudrait cependant ajouter un troisième type de public: les pouvoirs publics, qui depuis les attaques terroristes de 2001 aux États-Unis, surveillent la Toile et les flux transnationaux humains et financiers<sup>16</sup>. C'est ce dernier public

15. «VHP Matrimonial Service», [http://vhp.org.uk/vhpcms/index.php?Itemid=62&id=45&option=com\\_content&task=view](http://vhp.org.uk/vhpcms/index.php?Itemid=62&id=45&option=com_content&task=view)

16. En Inde, le Indian Emergency Computer Response Team (Equipe de réponse d'urgence informatique, CERT-IN, fondé en 2004 et dépendant du Ministère de l'Information et de la technologie) a par exemple forcé les fournisseurs d'accès à bloquer plusieurs sites pro-*hindutva* après des attentats à Bombay en 2006, dont le blog personnel de Rahul

qui explique en majeure partie les stratégies de discrétion mises en place sur la Toile. La grande liberté dont jouissent les tenants de l'*hindutva* aux Etats-Unis, dans leurs activités de financement notamment, tient en fait tant au relatif désintérêt des pouvoirs publics pour tous les groupes autres que les groupes musulmans depuis 2001 qu'à l'efficacité de leurs stratégies de discrétion. Cela est logique, les appareils de surveillance et de répression étatiques classiques se concentrent sur ce qui est visible et cherchent à augmenter, comme Foucault le remarquait, leur capacité de vision panoptique. Ils se trouvent donc impuissants pour comprendre ce qui se dérobe à leurs regards. La Toile, et notamment ce qu'elle ne laisse pas apparaître, est donc plus que jamais un outil efficace pour les mouvements sectaires, nationalistes voire illégaux.

## Conclusion

Beaucoup d'universitaires indiens, marqués par les « subaltern studies », par les études post-coloniales et par la domination américaine exercée sur l'architecture et les contenus du web, cherchent à mettre en avant les voix minoritaires et discordantes qui trouvent dans la Toile un canal d'expression nouveau<sup>17</sup>. Ananda Mitra, qui a consacré plusieurs travaux à la présence en ligne des migrants sud-asiatiques aux Etats-Unis, incarne cette tendance. Si la notion de voix est importante dans l'analyse du web et de ses implications politiques, celles de traces et de regards doivent également être mises en avant. Les traces observables via la cartographie présentée dans cette étude permettent de montrer que le mouvement *hindutva*, très attaché idéologiquement au territoire indien, opère institutionnellement depuis les Etats-Unis, et est animé par une élite, conservatrice, masculine, proche des extrémistes juifs et dont le principal point commun avec ceux-ci est l'islamophobie. L'analyse des « creux », « vides » ou « blancs » de cette cartographie complète ce tableau en mettant à jour des stratégies d'évitement, de contournement et de discrétion qui entraînent une différence morphologique considérable entre l'image du réseau en ligne et l'image du réseau hors ligne. Les contraintes légales et de réputation expliquent cette dissonance, auxquelles

les différents publics visés, public communautaires, public généralistes et pouvoirs publics, devraient rester attentifs.

Cette étude ouvre enfin trois pistes principales pour approfondir la question du nationalisme hindou en ligne. D'abord, une cartographie de l'islamophobie sur la Toile permettrait d'identifier, plus précisément encore, les liens entre différentes communautés diasporiques et l'adaptation de leur discours en fonction des contraintes légales et d'opinion dans leurs pays de résidence. D'autre part, il n'existe aucune sociologie des activistes de l'*hindutva* aussi bien en ligne qu'hors ligne. Un recensement des bloggeurs et des activistes sur les réseaux sociaux comme Facebook (nettement plus utilisé par la mouvance *hindutva* que Twitter) permettrait de combler ce manque, d'analyser la socialisation en et hors ligne comme cela a déjà été entrepris pour la diaspora somalie sur Facebook<sup>18</sup>, et d'effectuer une prosopographie du mouvement pro-*hindutva* afin de mieux comprendre les acteurs, leurs parcours et leurs motivations. Il faut souligner que l'ensemble de ce mouvement, si cohérent et ancien soit-il, ne représente bien sûr pas la majorité des Indiens ou des hindous. Il ne s'agit en réalité que d'une minorité active, mais qui en cherchant à se faire le porte-parole de la majorité et en s'adaptant à un discours dont elle sait qu'il sera bien reçu, a réussi à s'établir comme un acteur incontournable des relations inter-communautaires, aux Etats-Unis notamment, voire bi-latérales. Enfin, il conviendrait d'examiner la résonance de cette idéologie sur la Toile, en utilisant le « Lipamannian device », une technique basée sur des *crawls* en fonction de mots-clés et développée par l'équipe « Digital Methods Initiative » à l'université d'Amsterdam et ensuite utilisée par MACOSPOM (Mapping Controversies on Science for Politics) de Bruno Latour. On pourrait alors adapter ces techniques de cartographie des controverses scientifiques à la cartographie d'une idéologie politique ethno-religieuse<sup>19</sup>.

Dès 1996, Georges Prevelakis remarquait que « l'organisation en réseau est une caractéristique inhérente et fondamentale des diasporas, elle explique leur résurgence actuelle et leur

Yadav, un membre de la VHP-A et étudiant à l'université d'Indiana aux Etats-Unis.

17. Nishant Shah, « Locating Internets », atelier organisé par le Centre pour la technologie et le planning urbain (CEPT) et le Centre de recherche sur internet et la société (CIS), Ahmedabad, 19-22 août 2011.

18. « What can we learn about Somalis from their Facebook networks? », 22 août 2011, Disponible sur: <http://kimoquaintance.com/2011/08/22/what-can-we-learn-about-somalis-from-their-facebook-networks/>

19. <http://www.mappingcontroversies.net/Home/PlatformLippmannianDevice>

importance croissante sur la scène internationale » (Prevelakis 1996: 30). Quinze ans plus tard, avec les outils TIC à la disposition des activistes et des gouvernements et les nouveaux rapports à l'espace et au territoire qu'engendrent les migrations de masse, la cartographie et l'étude des réseaux s'avèrent toujours aussi cruciaux pour comprendre les phénomènes diasporiques et nationalistes. Le nationalisme, notamment dans sa forme à distance, s'exprime en effet maintenant sur un mode transnational inédit. Plus que jamais donc la science politique doit chercher dans la sociologie et la géographie, voir l'ingénierie, des ressources pour comprendre cette mutation.

## Glossaire

*Hindutva* : littéralement, indianité. Un concept forgé par Veer Savarkar dans un ouvrage éponyme et qui renvoie à une conception ethno-religieuse hindoue de l'appartenance nationale indienne.

*Kala Pani* : l'eau noire qui sépare l'Inde du reste du monde et qu'il est interdit de franchir sous peine d'être déchu de sa caste.

*Sangh Parivar* : littéralement, la famille du *Sangh*, c'est-à-dire du Rashtriya Swayamsevak Sangh, le RSS.

*Sewa* : littéralement, service. Renvoie aux activités caritatives en général.

*Shakha* : littéralement, branche. Désigne les cellules de base du RSS en Inde et du HSS au Royaume-Uni.

*Swayamsevak* : volontaire, membre du Rashtriya Swayamsevak Sangh.

## Acronymes

ABVP: Akhil Bharatiya Vidyarti Parishad.

ARSP : Antar Rashtriya Sahayog Parishad.

BJP : Bharatiya Janata Party.

BSS : Bharatiya Swayamsevak Sangh.

FISI : Friends of India Society, International.

GHEN: Global Hindu Electronic Network.

HSC : Hindu Student Council.

HSS : Hindu Swayamsevak Sangh.

IDRF : India Development and Relief Fund.

NHSF : National Hindu Students Forum.

OFBJP : Overseas Friends of the Bharatiya anata Party

SDSS: Sanatan Dharma Swayamsevak Sangh

RSS : Rashtriya Swayamsevak Sangh.

VHP : Vishwa Hindu Parishad.

## Bibliographie

### Entretiens

VARTAK Anil, Entretien avec l'auteur, New Delhi, 2011.

### Publications des mouvement pro-hindutva

HINDU AMERICAN FOUNDATION, *Hyperlink to Hinduphobia: Online Hatred, Extremism and Bigotry against Hindus*, 2007.

Disponible sur: [www.hafsite.org/pdf/hate\\_report\\_2007.pdf](http://www.hafsite.org/pdf/hate_report_2007.pdf)

SHARDA (dit SHASTRI) Jagdish Chandra, *Memoirs of a Global Hindu*, New Delhi, Vishwa Niketan, 2008.

*The Organiser*, 10 octobre 1999.

### Rapports

AWAAZ-South Asia Watch Limited, *In Bad Faith? British Charity and Hindu Extremism*, London, 2004.

CAMPAIGN TO STOP FUNDING HATE, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, 2007, disponible sur : <http://hsctruthout.stopfundinghate.org>.

SABRANG, *The Foreign Exchange of Hate : IDRF and the American Founding of Hindutva*, Bombay: Sabrang Communications Private Limited, Paris: The South Asia Citizens Web, 20 novembre 2002, disponible sur: [www.stopfundinghate.com](http://www.stopfundinghate.com)

### Sources secondaires

ADAMS Paul C., GHOSE Rhina, «India.com: the construction of a space between», *Progress in Human Geography*, 2003 (27, 4), pp. 414-437.

ADRIA Marco, *Technology and Nationalism*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2010.

ANDERSEN Walter K., DAMLE Shridar D., *The Brotherhood in Saffron: The Rashtriya Swayamsevak Sangh and Hindu Revivalism*, Westview

Special Studies on South and Southeast Asia. Boulder, Colorado: Westview Press, 1987.

ANDERSON Benedict, "The New World Disorder". In *New Left Review*, Mai/juin, 193, 1992: pp. 4-11.

ANDERSON Benedict, *The Spectre of Comparisons: Nationalisms, Southeast Asia, and the World*, Londres, Verso, 1998.

APPADURAI Arjun, "Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy". *Theory, Culture and Society*, 7(2-3), Juillet 1990: pp. 295-310.

APPADURAI Arjun, «The production of locality», dans FARDON Richard (éd.), *Counterworks. Managing the Diversity of Knowledge*, London, Routledge, 1995, pp. 204-225.

APPADURAI Arjun, "Patriotism and its Futures", *Modernity at large: cultural dimensions of globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.

BHATT Chetan, "Dharmo rakshati rakshitah: Hindutva movement in UK". *Ethnic and racial studies*, 23(3), May 2000.

BIJU Matthew, PRASHAD Vijay. «The Protean Forms of Yankee Hindutva». *Ethnic and racial studies*: 23:3, 2000.

BURLET Stacy, "Re-awakenings ? Hindu Nationalism Goes Global", in STARR Roy (éd.), *Asian Nationalism in the Age of Globalization*. Richmond, Surrey, Japan Library (Curzon Press), 2001: pp. 1 – 18

CHAN Brenda, "Imagining the Homeland: The Internet and Diasporic Discourse of Nationalism", *Journal of Communication Inquiry*, 29, octobre 2005, pp. 336-368.

CHOPRA Rohit, "Global primordialities: virtual identity politics in online Hindutva and online Dalit discourse", *New Media & Society*, 8, avril 2006, pp.187-206.

CHOPRA Rohit, "The Cyber Presence of Babri Masjid", dans WARIKOO K., *Religion and Security in South and Central Asia*, London, Routledge, 2010.

CHOPRA Rohit, "The Virtual State of the Nation: Online Hindu Nationalism in Global Capitalist Modernity" dans GAJJALA Radhika, GAJJALA Venkataramana, *South Asian technospaces*, New York, Peter Lang Pub Inc, 2008.

CHOPRA Rohit, *Technology and Nationalism in India: Cultural Negotiations from Colonialism to Cyberspace*, Amherst, New York: Cambria Press, 2008.

DAVIS Aeron, "New media and fat democracy: the paradox of online participation", *New Media and Society*, vol. 11, n° 8, 2010, p. 1-20.

DEMMERS Jolle, «Diaspora and conflict: locality, long-distance nationalism, and delocalization of conflict dynamics». *The Public*, vol. 9 (2001) 1, pp. 85-96.

LAL Vinay (éd.), *Political Hinduism. The Religious Imagination in Public Spheres*, Delhi: Oxford University Press, 2009.

FARIVAR Cyrus, *The Internet of Elsewhere. The Emergent Effects of a Wired World*, New Brunswick: Rutgers University Press, 2011.

GHOSH Papiya, *Partition and the South Asian Diaspora. Extending the Subcontinent*, New Delhi, Routledge, 2007.

HELLAND C., "Diaspora on the electronic frontier: Developing Virtual connections with sacred homelands". *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12 (3). Disponible sur: <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue3/helland.html>

HYLLAND ERIKSEN Thomas, Nationalism and the Internet, *Nations and Nationalism*, 13(1), janvier 2007, pp. 1-17.

JAFFRELOT Christophe, *Les nationalistes hindous: idéologie, implantation et mobilisation des années 1920 aux années 1990*, Paris: Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993.

JAFFRELOT Christophe, MAHESHWARI Malvika, « Paradigm shifts by the RSS? -- lessons from Aseemanand's confession". *Economic and Political Weekly*, 46 (6), février 2011: pp. 42-46.

JAFFRELOT Christophe, THERWATH Ingrid, "The Sangh Parivar and the Hindu Diaspora in the West. What kind of "Long-Distance Nationalism"?". *International Political Sociology*, n°3, septembre 2007.

JAFFRELOT Christophe, THERWATH Ingrid, "Western Hindutva: Hindu nationalism in the United Kingdom and North America " in HEATH Deana, MATHUR Christophe (éd.), *Communalism and Globalization in South Asia and its Diaspora*, London, Routledge, 2010.

- KATJU Manju, The Vishva Hindu Parishad Abroad», in JAFFRELOT Christophe (éd.), *The Sangh Parivar: A Reader*, New Delhi, Oxford University Press, 2005: pp. 29-435.
- LAL Vinay, "Hindu 'Fundamentalism' Revisited", *Contention* 4, no. 2, hiver 1995, pp. 165-73.
- LAL Vinay, "India in the World: Hinduism, the Diaspora and the Anxiety of Influence", *Australian Religion Studies Review*, 16, no. 2, printemps 2003, pp. 19-37.
- LAL Vinay, "Reflections on the Indian Diaspora in the Caribbean and Elsewhere", *New Quest*, 117, mai - juin 1996, pp.133-42.
- LAL Vinay, "The Globalism of Modern Knowledge Systems: Governance, Ecology, and Future Epistemologies." *Emergences* 9, no. 1, mai 1999, pp.79-103.
- LAL Vinay, "The Politics of History on the Internet: Cyber-Diasporic Hinduism and the North American Hindu Diaspora." *Diaspora* 8, no. 2, automne 1999, pp.137-72.
- LAL Vinay, *The History of History. Politics and Scholarship in Modern India*. New Delhi, Oxford University Press, 2003.
- LAL Vinay, *The Future of Knowledge and Culture: A Dictionary for the Twentieth-Century*, co-edited with Ashis NANDY with joint introduction, New Delhi: Viking & Penguin, 2005.
- LAL Vinay, *The Other Indians: A Political and Cultural History of South Asians in America*. Los Angeles: Asian American Studies Center Press, University of California, Los Angeles, 2008; New Delhi: HarperCollins, 2008.
- LATOURE Bruno, «Avoir ou ne pas avoir de réseau: *that's the question*» dans AKRICH Madeleine et al (éd.) *Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon*, Paris, Presses de l'Ecole des Mines, 2010: pp. 257-268.
- LEE Rachel C., WONG Sau-ling Cynthia (éd.), *Asian America.Net: ethnicity, nationalism, and cyberspace*, London, Routledge, 2003
- LELE Jayant, «Indian Diaspora's Long-Distance Nationalism: The Rise and Proliferation of 'Hindutva' in Canada» in VARMA Sushma J., SESHAN Radhika (éd.), *Fractured Identity. The Indian Diaspora in Canada*, New Delhi, Rawat Publications, 2003: pp. 66-119.
- MARGOLIS Michael, RESNICK David, *Politics as Usual: The "Cyberspace Revolution"*, London, Sage, 2000.
- MITRA Ananda "Voice of the marginalized on the Web", *Journal of Communication*, 54(3), 2004.
- MITRA Ananda, "Creating Immigrant Identities in Cybernetic space: Examples from a Non Resident Indian Website", *Media, Culture and Society*, 2005.
- MITRA Ananda, «Diasporic online communities» dans CHRISTENSEN K., LEVINSON D. (éd.) *Encyclopedia of Community*, Thousand Oaks, CA: Sage, 2003, pp. 1019-1020.
- MITRA Ananda, "Diasporic voices in cyberspace", *New Media and Society*, 3(1), 2001, pp. 29-48.
- MITRA Ananda, "Towards finding a cybernetic safe place: Illustrations from People of Indian Origin", *New Media and Society*, 8(2), 2006, pp. 251-268.
- MITRA Ananda, "Virtual commonality: Looking for India on the Internet" In JONES Steve (éd.), *Virtual Culture*, Newbury Park: SAGE, 1997.
- MUKTA Parita, "The Public Face of Hindu Nationalism". *Ethnic and Racial Studies*, 23(3), May 2000: pp. 442-466.
- PARANJAPE M. (ed) , *In Diaspora: Histories, Theories, Texts*, New Delhi: Indialog Publications, 2001.
- PRASHAD Vijay, *The Karma of Brown Folk*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.
- PRASHAD Vijay, "Ayodhya's Anniversary: NRI Donations for Barbarism", *Himal - South Asia*.15(12) décembre 2002: p. 10.
- PREVELAKIS Georges, *Les réseaux des diasporas*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- RAJAGOPAL Arjun, "Hindu Immigrants in the U.S.: Imagining Different Communities?". *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, 1997: pp. 51-65.
- RAJAGOPAL Arjun, "Hindu Nationalism in the US: Changing Configurations of Political Practice", *Ethnic and racial studies*. 23:3, May 2000.
- RAJAGOPAL Arjun, *Politics after Television: Hindu Nationalism and the Reshaping of the Pub-*

*lic in India*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

SAUNDERS Robert A., *Ethnopolitics in Cyberspace. The Internet, Minority Nationalism, and the Web of Identity*, Lanham, Lexington Books, 2011.

SUNDARAM Ravi, "Beyond the Nationalist Panopticon: The Experience of Cyberpublics in India", 10 novembre 1996, <http://Amsterdam.nettime.org/Lists-Archives/nettime-1-9611/mag00018.html>

THERWATH Ingrid, «Far and Wide': The Sangh Parivar's Global Network" in JAFFRELOT Christophe (éd.), *The Sangh Parivar: A Reader*, New Delhi, Oxford University Press, 2005: pp. 411-428.

THERWATH Ingrid, «Le Sangh Parivar et la diaspora: programme nationaliste et ambitions universalistes», CODESRIA, à paraître en 2011.

THERWATH Ingrid, « Working for India or against Islam? Islamophobia in Indian American lobbies », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal - SAMAJ*, Migration and Constructions of the Other, 19 October 2007. URL : <http://samaj.revues.org/document262.html>

UPADHYA Carol, «Software and the 'New' Middle Class in the 'New India'», dans BAVIS-KAR Amrita, RAY Raka (éd.), *Elite and Everyman. The Cultural Politics of the Indian Middle Class*, London, Routledge, 2011.

VAN DER VEER Peter, *Religious Nationalism: Hindus and Muslims in India*. Berkeley, University of California Press, 1994.

VAN DER VEER Peter, «Virtual India: India IT Labour and the Nation-State», dans SAITH Ashwani, VIJAYABHASKAR M., GAYATRI V. (éd.), *ICTs and Indian Social Change. Diffusion, Poverty, Governance*, New Delhi, Sage, 2008, pp. 369-404.

VERTOVEC Steven, *The Hindu Diaspora: Comparative Patterns*. Routledge, London, 2001.

## Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*